

Le Lingot

Mercredi, le 2 septembre 1981, 39^e année, No 2

Société d'électrolyse et de chimie Alcan Ltée



Fin aux rumeurs de mises à pied massives

Le vice-président régional de Sécal, M. Gilles Chevalier a catégoriquement nié la rumeur concernant des mises à pied massives suite à un ralentissement dans l'industrie de l'aluminium.

M. Chevalier a de plus précisé que le haut inventaire des stocks n'entraînera pas, à court terme du moins, une diminution significative de la production et que Sécal était actuellement en mesure de supporter un tel inventaire. Surpris qu'une telle rumeur persiste, M. Chevalier s'est dit confiant en la reprise

prochaine du marché, reprise prévue pour le début de l'année 82. De plus, il déclare que Sécal poursuivra son programme d'expansion et de modernisation conformément aux échéanciers établis, incluant la mise en marche de la seconde phase de l'Usine Grande-Baie.

M. Chevalier a cependant tenu à indiquer qu'une réévaluation de la situation devra être faite dans quelques mois advenant que la reprise anticipée pour le premier trimestre de l'année 1982 ne soit pas aussi importante que prévue.



Gilles Chevalier, vice-président régional de Sécal.
(Photo Jean Matteau)

Les stagiaires retournent en classe

par Terry Archibald

Dans quelques jours, des milliers d'étudiants reprendront le chemin de l'école, pour aller y renouer connaissance avec professeurs, crayons, plumes, gommes à effacer... Parmi tous ces gens se trouveront une soixantaine d'universitaires ayant oeuvré au cours de l'été, à titre de stagiaires, au sein des diverses installations Alcan dans la région.

Qu'ils aient été à Grande-Baie, à Jonquière ou à Isle-Maligne, tous et toutes auront eu l'occasion de se familiariser avec les diverses installations régionales d'Alcan. Le 10 juin, une tournée de visite avait été préparée spécialement à leur intention, alors que le 13 août, une autre journée leur était consacrée pour les mettre au fait des différentes possibilités de carrière à l'Al-

can, des politiques de recrutement et de rémunération.

Deux personnes principales leur ont été d'un grand support lors de cette dernière rencontre, MM. Laurent Tremblay, du service de rémunération à Arvida, et Marc Cournoyer, du service du personnel d'Alcan à Montréal. De plus, MM. Gilles Chevalier, Renaud Gosselin et Jean-Louis Toupin, respectivement vice-président régional, directeur de la division du transport et directeur de l'Usine Grande-Baie, en ont profité pour échanger quelques idées avec les stagiaires.

Enfin, une visite à l'Usine Grande-Baie et aux installations portuaires d'Alcan à Port-Alfred était aussi réservée aux stagiaires en après-midi.

Vaste programme

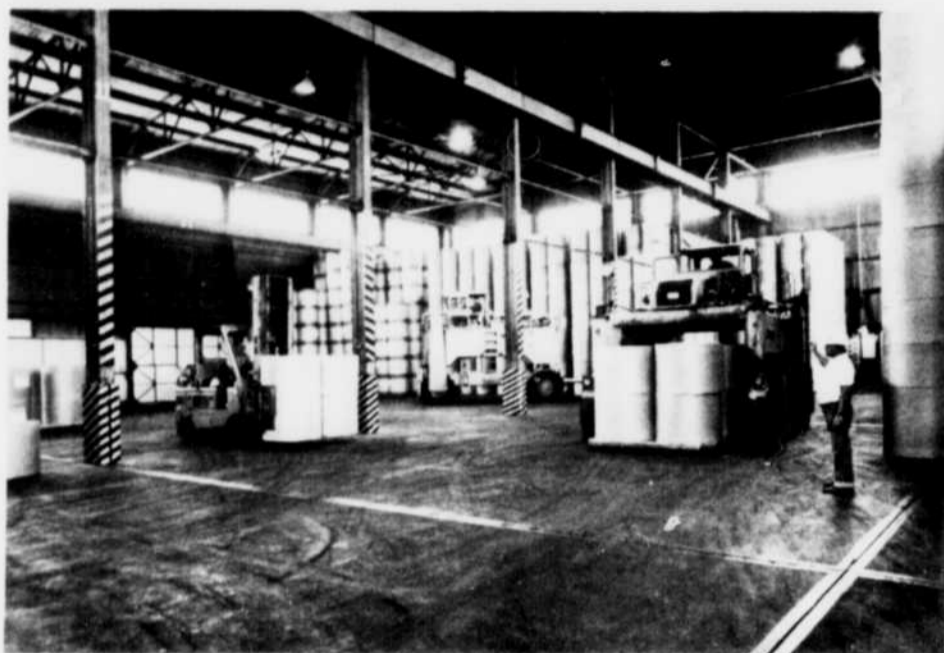
Le programme d'emploi de sta-

giaires universitaires existe depuis environ 10 ans, à l'Alcan. D'année en année, des campus de tout le Canada sont visités pour recruter les candidats les plus susceptibles de se destiner à une carrière permanente chez Alcan. Les uns sont embauchés directement à Arvida, les autres via les services de Montréal.

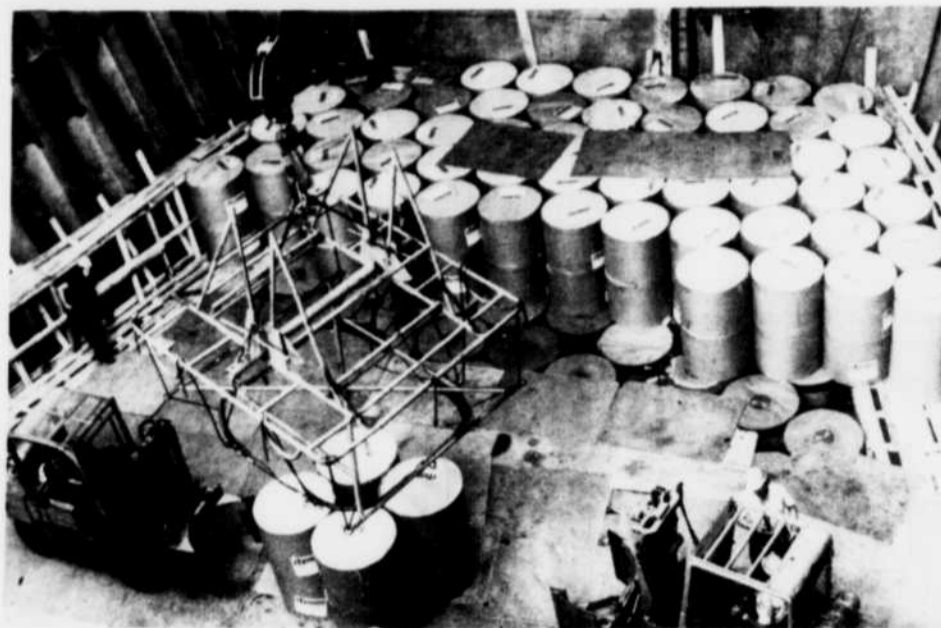
Plus de la moitié des étudiants employés par Alcan au Canada viennent passer leur été au Saguenay-Lac-Saint-Jean. Le Lingot a rencontré, avant leur retour en classe, une quinzaine de ces étudiants qui ont travaillé chez nous cet été. Leur champ de travail était souvent représentatif des principales préoccupations actuelles de la compagnie: environnement, santé et sécurité au travail, modernisation...

Qu'ont-ils retiré de leur passage de quatre mois chez nous? C'est ce qu'ils nous racontent en pages 7, 8, 9 et 10.

Des milliers de tonnes de papier journal roulent au quai Powell



Une partie de l'entrepôt à papier du quai Powell à Ville de La Baie. C'est ici que l'opération chargement du papier journal débute.



La dernière opération chargement du papier-journal au quai Powell se déroule dans la cale des cargos. C'est le travail des opérateurs de camions à pinces qui voient à bien disposer les rouleaux, pour une utilisation maximale de l'espace.

par Louis-René Ménard

Photos Jacques Wauthier

Peu importe la saison, il règne une activité fébrile au quai Powell, une partie intégrante des installations portuaires d'Alcan à Ville de La Baie.

La raison en est fort simple. Une partie du papier journal à destination de l'étranger, fabriqué dans les usines de pâtes et papiers du Saguenay-Lac-Saint-Jean est manutentionnée au quai Powell, avant son départ pour les quatre coins de notre petite planète.

Le chargement du papier dans les soutes des navires demeure l'activité principale des employés qui travaillent à ce quai construit en 1947-48; il représente même 60% des exportations globales. Mais d'autres marchandises partent aussi de là: aluminium, bois-d'oeuvre, pâte Kraft et autres produits.

Des fuseaux de fil énormes

Pour ceux qui aiment les chiffres, de 1972 à 1980, on a chargé du quai Powell, 1 438 000 tonnes de papier, sans compter tout le reste. Et depuis le début de janvier de cette année jusqu'à la fin de juillet, 87 900 tonnes de papier sont passées "dans les mains" des employés de Sécral au quai Powell. On a dû en faire des journaux avec tout ça!

Pour manipuler ces rouleaux de papier qui ressemblent à des fuseaux de fils pour les géants, il faut opérer à vrai dire avec "des doigts de fée".

En premier lieu, le papier arrive par camion ou par le chemin de fer pour être ensuite déchargé dans l'entrepôt 10 et 11, que l'on désigne communément "entrepôt à papier"; le premier date du milieu des années 30 mais

garde encore toute sa fraîcheur de jeunesse, alors que le second a une quinzaine d'années.

Cette espèce de grand hangar peut contenir dans son ventre environ 13 000 tonnes de papier, et l'entreposage ne dépasse jamais une quinzaine de jours. Il faut bien que la digestion se fasse de temps en temps...

Toutefois, le 10-11 peut garder d'autres marchandises en transit comme de l'aluminium ou du bois. Il existe également un autre entrepôt qui a le même rôle, mais de moins grande dimension.

Des hommes et des machines

Il y a encore dix ans, le travail des employés d'Alcan au port se faisait, comme on dit "à la mitaine". À cette époque où les biceps étaient à l'honneur, la

mécanisation était peu courante dans les opérations de chargement et de déchargement des cargos.

Aujourd'hui, tout cela est bien révolu. On considère qu'à peu près dix pour cent du travail se fait manuellement. L'effort physique a ainsi été considérablement réduit. Productivité et sécurité vont de pair au quai Powell à tous les jours.

Le chargement du papier-journal s'effectue en trois étapes. Un chevauteur va chercher les rouleaux à l'entrepôt pour les acheminer sur le quai près du navire. Par la suite, les élingues de type Cancouver, Jensen et autres types descendent les rouleaux de papier dans la cale du navire.

Finalement, un opérateur de camion à pinces saisit chacun des rouleaux et les dispose comme

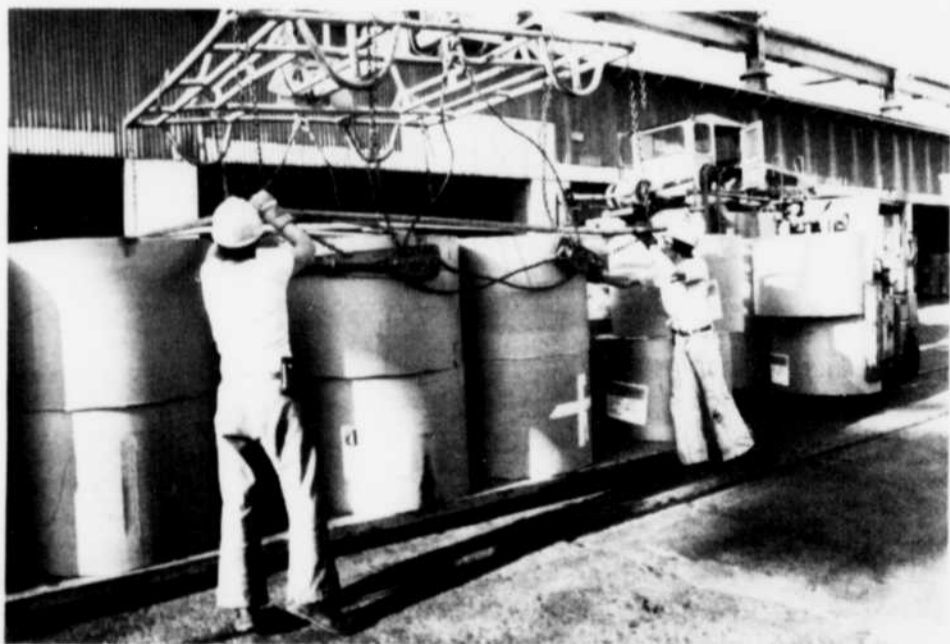
un jeu de mécano au fond de la cale. Au quai Powell, une équipe comprend entre 13 et 16 employés sur deux quarts de travail.

Du papier aux quatre continents

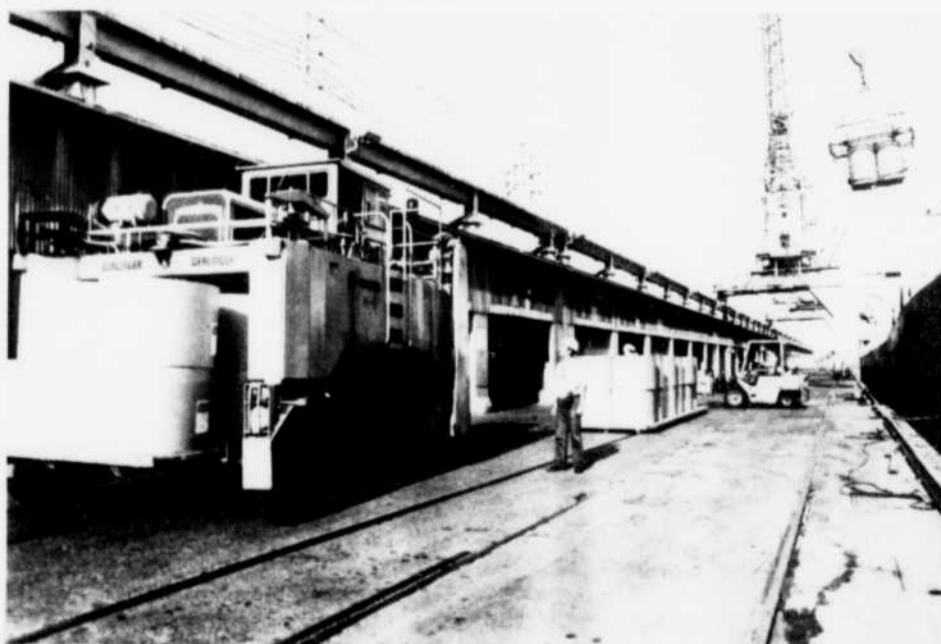
Les employés du quai Powell sont en contact quotidien avec des marins de nombreux pays. Ils découvrent ainsi le monde sans bouger de chez eux.

Par ordre d'importance, c'est l'Angleterre qui vient au 1er rang pour les expéditions de papier. Elle est suivie par le Brésil, l'Inde, le Mexique et la République populaire de Chine. Au quai Powell, chaque cargo prend une quantité de papier qui se situe en moyenne à 6 000 tonnes.

Les navires voguent ensuite vers d'autres ports. Au revoir quai Powell...



Les élingues, sorte de structure métallique avec des câbles d'acier prennent les rouleaux sur le quai et les descendent dans la cale du navire.



Cette grosse machine à gauche est un chevauteur. Son rôle est d'apporter les rouleaux de papier de l'entrepôt au quai.

CPA

L'usine de calcination se met à rajeunir

par Terry Archibald

Photos Wilfrid Lafrance

Toutes les opérations régulières de l'usine de calcination du coke, du centre des produits anodiques de l'Usine Arvida, sont interrompues depuis maintenant près d'un mois. Depuis le 31 juillet, en effet, le centre procède à un arrêt majeur, un "shut-down", au cours duquel une kyrielle de réparations de première importance sont effectuées. Planifié pour durer 5 semaines, l'arrêt préventif doit se poursuivre jusqu'à la fin de la présente semaine.

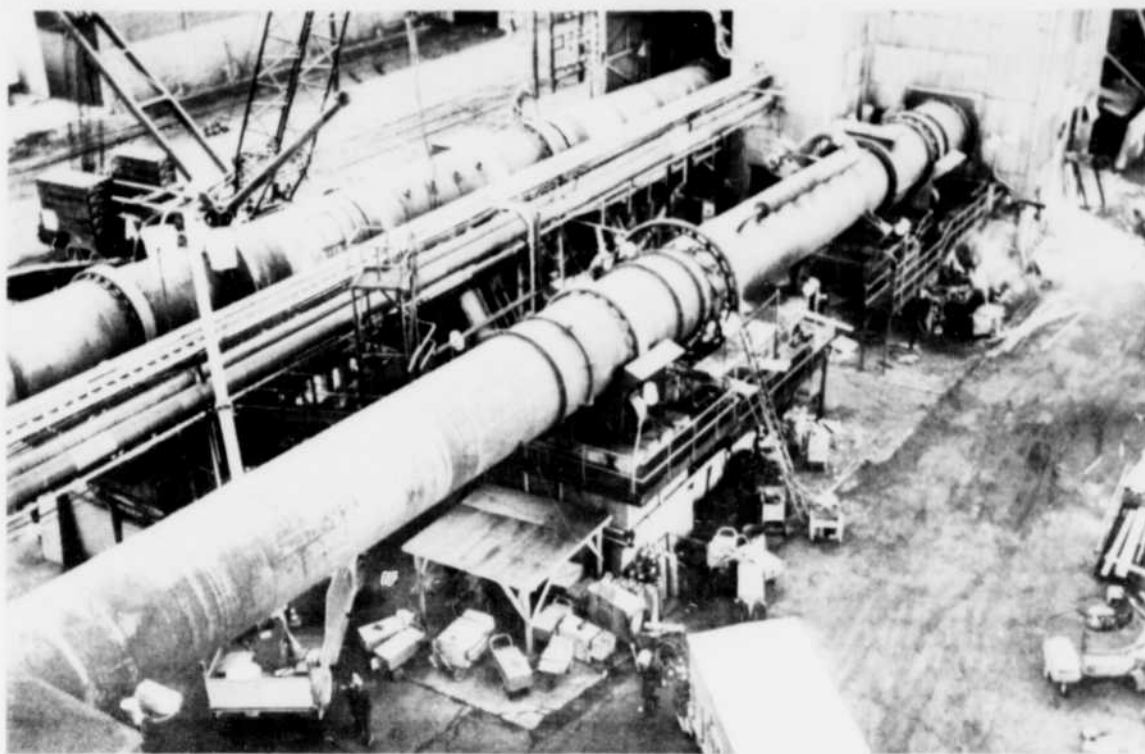
Une grande cure de rajeunissement

Du 31 juillet au 4 septembre, un nombre très considérable de réparations et de travaux d'entretien de toutes sortes auront

de ses pneus et trois tronçons de four. Les pneus sont ces roues géantes qui supportent le four dans sa rotation.

On devait ensuite retoucher la bouilloire no 4, en remplaçant 560 de ses tubes générateurs, c'est-à-dire ces tubes chargés de véhiculer la chaleur. Depuis l'installation de la bouilloire, en 1955, une telle opération n'avait encore jamais été effectuée et il a fallu que trois équipes, de sept hommes chacune, se relaient six jours par semaine, 24 heures sur 24, pendant toute la durée de l'arrêt.

En troisième lieu, on a vu à compléter un projet de modernisation des brûleurs, projet entamé plusieurs mois avant le début de l'arrêt et qui, au coût de 315 000 \$ s'est fait sous la responsabilité de Kim NGuyen, du service d'ingénierie de l'Usine Arvida. L'installation de ces



L'opération d'arrêt du centre de calcination du coke a donné naissance à un vaste chantier qui a grouillé d'activité durant tout le mois d'août.



La plus grosse grue à l'oeuvre sur le territoire du Québec... 440 tonnes de chargement... Un vrai mastodonte!

été effectués sur le site de l'usine. Au total, sept sections de travail auront oeuvré de concert, dont une 24 heures sur 24, pour assurer que le tout soit accompli dans les délais prévus.

Pour ce faire, les services d'équipes de l'Usine Vaudreuil avaient été réservés par le CPA. Ainsi, plusieurs groupes du service d'entretien majeur et construction (SEMEC) ont travaillé sur des opérations de bonne envergure. Il fallait s'y mettre à plusieurs pour imposer au centre la cure de rajeunissement dont il avait besoin!

Au programme: four, tubes, brûleurs, bouilloires...

La première opération consistait à apporter une réparation majeure au four de calcination no 1, c'est-à-dire changer trois

brûleurs était nécessaire pour la remise en marche de toutes les installations.

Enfin, pendant ce temps, une autre équipe de SEMEC se livrait à divers travaux d'entretien, alors que la partie civile du même service se mettait à la disposition de tous les groupes. Quant aux groupes d'entretien et d'opération du CPA et au groupe d'entretien des bouilloires, ils profitaient de cet arrêt pour effectuer certaines tâches qu'ils ne peuvent accomplir en temps normal.

La plus grosse grue au Québec

Fait à remarquer, on a dû avoir recours, pour remplacer la section de four, à la plus grosse grue qui existe au Québec. Louée à une compagnie de Montréal, cette grue possède une ca-

pacité de chargement de 440 tonnes... Il faut une autre grue pour la monter elle-même, tellement ses appareillages sont imposants! La location de cet instrument, pour une semaine, représente à elle seule la somme rondelette de 70 000 dollars.

Ce qui donne déjà une idée de l'ampleur de tout le projet d'arrêt de l'usine de calcination du coke.

Les années se suivent mais...

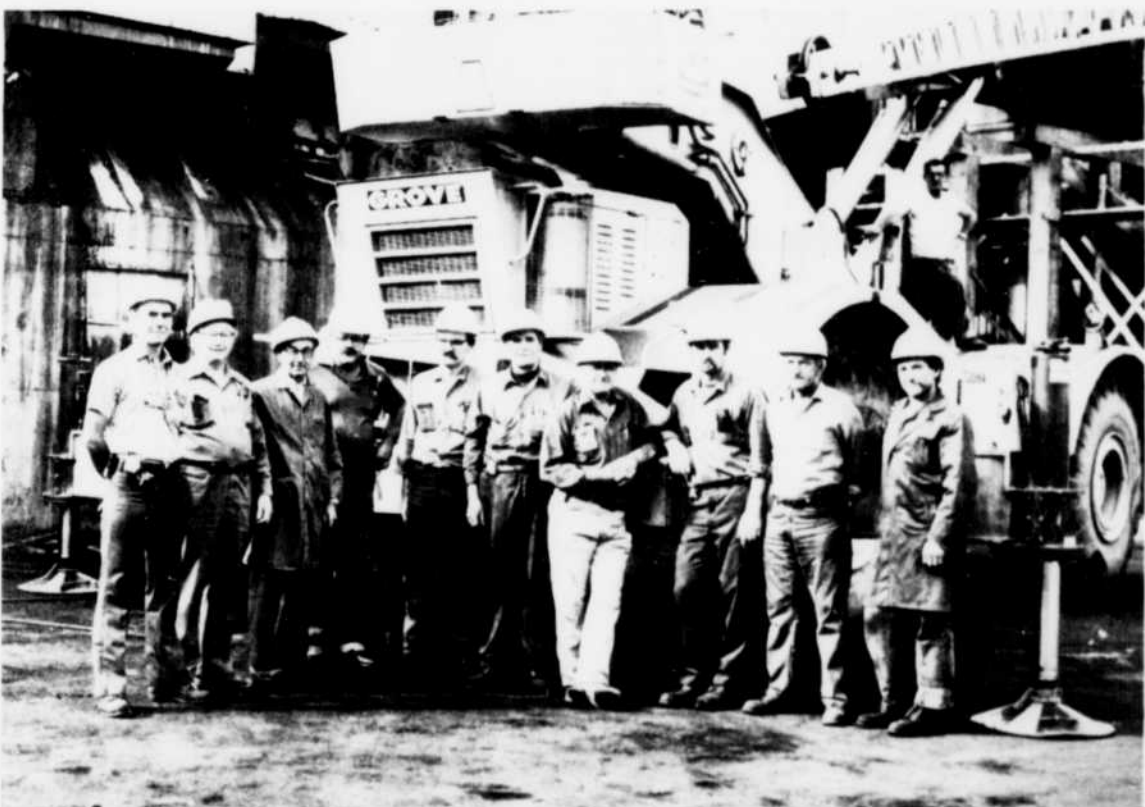
Environ, 1,5 millions \$ et la par-

ticipation de quelque 150 paires de bras, voilà ce que représente, en termes d'argent et de travail humain, le vaste programme d'arrêt. Le centre des produits anodiques effectuée à chaque année une opération d'arrêt de ce genre mais rarement les travaux recouvrent-ils une ampleur et une diversité comme celles de cette année.

Sous la direction du Centre des produits anodiques, les travaux ont été effectués efficacement, grâce à la collaboration de tous les employés, contremaîtres, techniciens et ingénieurs impliqués. Des diagrammes d'acti-

tivité furent utilisés pour coordonner l'ensemble des travaux et ainsi assurer que la remise en marche de l'usine de calcination du coke se ferait selon les échéanciers prévus.

La question que l'on se pose, cependant, quand on a pris connaissance de tout cela, est de savoir comment l'usine de calcination peut bien demeurer fermée pendant tout ce temps sans nuire à la production d'aluminium... La réponse est simple: on a des réserves pour encore beaucoup plus que cinq semaines, à l'usine de calcination du coke!



Quelques membres de la vaste équipe dont la coordination a permis qu'on mène l'opération d'arrêt. De gauche à droite: Mario Boudreault, Fernand Côté, Léopold Tremblay, Jocelyn Tremblay, J.-Guy Tellier, Clément Villeneuve, Réjane Brassard, Laval Bouchard, Roland Tremblay et Gaétan Tremblay. Sont absents: Boyd Arseneault, François Bolduc, Aurélien Gagné, Jean Turbide, Jacques Dion, Rodrigue Gaudreault.

Les premières boîtes "dinosaures" fabriquées par les gars de la forge

par Louis-René Ménard

Si vous avez l'idée saugrenue de demander aux employés de l'Atelier de la forge de l'Usine Vaudreuil de poser des fers à votre cheval, ils vous répondront avec le sourire qu'ils ne font pas ce genre de travail à Alcan. Ils vous enverront sans doute à un forgeron de la région, car ils sont encore nombreux aujourd'hui, même si les chevaux se font plus rares.

Quand Paul A. Émond, un technicien de SEMEC s'est levé un bon matin de l'an dernier, il s'est demandé pourquoi Sécral ne fabriquerait-elle pas ses propres boîtes à rebuts, disséminées un

peu partout aux installations de Jonquière.

Et comme il n'y a souvent qu'un pas entre le rêve et la réalité, l'idée de Paul a fait son petit bonhomme de chemin et a pris forme peu à peu à l'Atelier de la forge de Vaudreuil.

Animal préhistorique

En fait, c'est un peu un défi pour les employés de la forge que la réalisation de ces quatre boîtes à rebuts, que l'on a même affublées du nom d'un animal préhistorique, le dinosaure, probablement à cause de leurs dimensions.

Les deux premières boîtes à rebuts ont été fabriquées en 1980 et sont déjà utilisées depuis leur

sortie de la forge. Les deux autres ont été achevées le 25 août dernier; elles sentent encore la peinture fraîche.

Toute une équipe de tôliers et de soudeurs ont été mêlés à leur réalisation. La deuxième série de boîtes "dinosaures" a nécessité très exactement 754 heures de travail, c'est-à-dire 455 heures pour les tôliers, 282 heures de soudure, 16 heures de brûlage et une heure et demi de travail d'un forgeron.

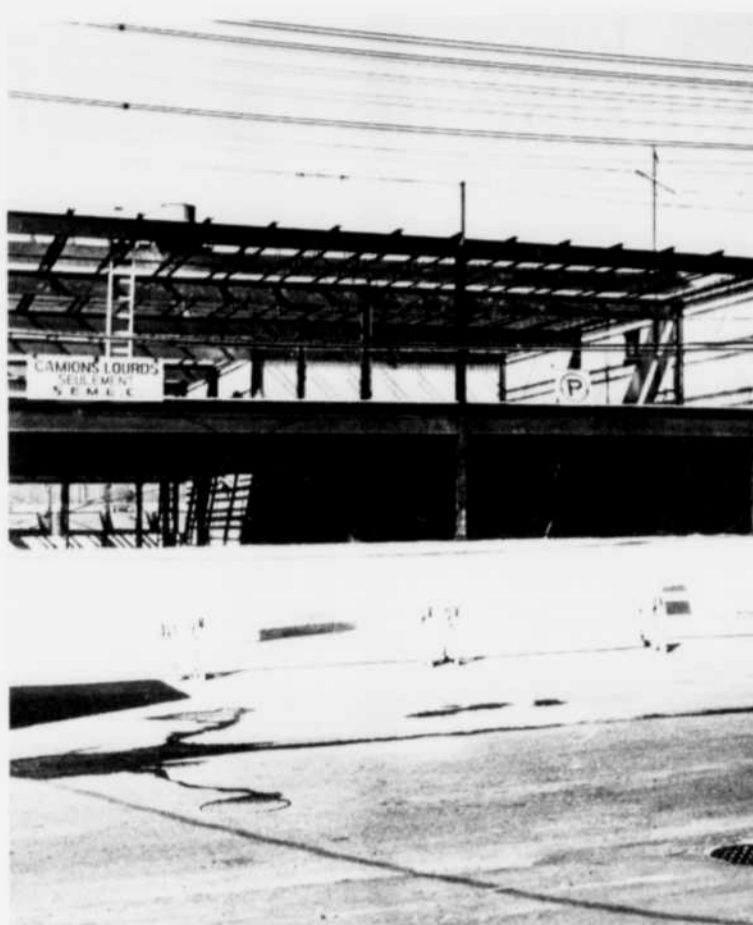
Poids: 7 700 livres

Comme il se doit, ces boîtes à rebuts ne sont pas fabriquées en aluminium. Elles sont entièrement en acier, et chacune pèse 7 700 livres. En outre, comme elles sont susceptibles d'absorber des chocs importants, les employés de la forge les ont conçues plus solides que celles qui étaient habituellement fabriquées à l'extérieur.

Chacune des boîtes "dinosaures" mesure 22 pieds 1 pouce sur la longueur, 8 pieds de large et 4 pieds de haut. Quant à l'épaisseur des tôles utilisées, elle est de 1/4 de pouce pour le plancher de la boîte et de 3/16 de pouce pour les quatre côtés. Elles sont plus que robustes...

La dernière opération qui a été réalisée à l'Atelier de peinture, fut l'application de trois couches de peinture métallique.

Il va sans dire que les gars de l'Atelier de forge sont plutôt fiers de leur travail et se disent prêts à recevoir d'autres commandes de boîtes "dinosaures".



(Photo Jean Matteau)

À Vaudreuil, les employés de SEMEC goûtent au modernisme

par Louis-René Ménard

L'été prochain, les employés du service d'entretien majeur et construction de l'Usine Vaudreuil seront plus confortables dans leurs souliers, puisque l'édifice 253 aura été modernisé et agrandi d'une nouvelle aile.

Le projet évalué à 1 675 000 \$ s'inscrit à l'intérieur du programme de modernisation des bâtiments utilitaires de Vaudreuil, destiné à améliorer les facilités des employés cadres et syndiqués.

C'est Graham Read du groupe de gestion de projet de modernisation de l'Usine Vaudreuil qui est responsable de ce contrat, comme représentant du directeur Ray Pallen. Pour sa part, Serge Michel est l'ingénieur-résident du chantier.

Douches, salles à manger, bureaux

Il est vrai que les employés étaient quelque peu à l'étroit dans le bâtiment 253. Le projet s'imposait donc pour répondre aux nouvelles normes de la Compagnie Alcan.

La construction de la nouvelle partie du 253 a débuté en juillet dernier par l'excavation. Et si vous passez dans le coin bientôt par hasard, vous verrez que le montage de l'infrastructure métallique est bien engagée.

L'aile neuve aura une surface de plancher de 8 400 pieds carrés, répartie sur deux étages. Au rez-de-chaussée, on y retrouvera les bureaux des contremaîtres et planificateurs qui logent actuellement dans la vieille bâtisse.

Au 2^e étage, tout est réservé presque exclusivement pour la bouffe; il y aura en effet deux salles à manger pour les employés syndiqués et le personnel cadre. Il y aura aussi quelques bureaux.

L'édifice 253 actuel connaîtra lui aussi des changements majeurs et mineurs sur plus de 13 000 pieds carrés. Ainsi des salles de douches et casiers pour les employés à l'heure remplaceront les bureaux des contremaîtres. Quant aux salles de douches et aux salles de casiers déjà existantes au 253, elles seront elles aussi améliorées.

Une partie de l'espace occupé par les bureaux au deuxième palier de l'ancien édifice 253 sera transformée en salles de douches et casiers pour les contremaîtres. On améliorera enfin la climatisation de la salle à manger existante.

Somme toute, un projet de modernisation qui fera l'affaire de tous et chacun, une fois complétée.

C'est un rendez-vous pour l'an prochain lors de l'inauguration officielle.



Paul A. Émond de SEMEC en compagnie de quelques employés de la forge qui ont participé à la fabrication des boîtes "dinosaures". Dans l'ordre habituel, René Dubéau, Julien Tremblay, Henri Barriault, Claude Simard, Jean-Claude Bourgeois et Fernand Tremblay. Gerry Savard, Julien McClusky, Charles Martin n'apparaissent pas sur la photo. À l'arrière, la fameuse boîte "dinosaur". (Photo Wilfrid Lafrance)

on nous écrit...

"Tout était parfait..."

Aux organisateurs des "Retrouvailles".

Étant retraité de l'Alcan, je ne puis taire mon exaltation, devant la réception offerte par la Compagnie à l'occasion de la journée "Les Retrouvailles".

Tout était parfait. Les personnes qui nous ont accueillis l'ont fait admirablement.

Les mots de bienvenue adressés par les délégués de la Compagnie étaient très chaleureux. Je félicite aussi la Compagnie pour le succulent repas et pour le choix des artistes invités, qui nous ont charmés par un répertoire approprié.

En résumé, c'était vraiment des Retrouvailles heureuses avec nos compagnons de travail.

Si cela est possible, nous aimerions nous retrouver dans un avenir pas trop trop lointain.

Un gros merci et félicitations!

Sincèrement,

Sylvio Gagné,
170, Panet
Jonquière

Isle-Maligne

Du nouveau: l'analyse sécuritaire des tâches

par Terry Archibald

L'Usine Isle-Maligne s'est dotée récemment d'un comité consultatif chargé de voir à l'analyse sécuritaire des diverses tâches effectuées dans l'usine. Depuis le 26 mai, en effet, les départements de la coulée, de l'électrolyse et de l'entretien voient leurs représentants en sécurité se réunir régulièrement autour de l'ingénieur en santé et sécurité Mario Dessureault. Le but: élaborer diverses stratégies de formation et d'information. Et au rang de leurs premières tâches, le projet de montage d'un film... Mais pas n'importe quelle sorte de film, évidemment!

Il s'agissait pour eux d'examiner les potentiels des techniques audio-visuelles pour la sensibilisation des employés à la sécurité au travail. On s'est donc mis à l'ouvrage en faisant, à l'aide d'un film 8mm, l'analyse approfondie de la tâche 1026, celle de conducteur de tracteur pour le transport du métal chaud, à la coulée.

Un film non sonore d'un peu plus d'un quart d'heure fut donc réalisé par Yvon Girard, Robert Lantin et Cyrille Tremblay, avec l'aide du communicateur interne Johannes Ellefsen, film qui passait en revue les principales facettes de ce travail. Le

bilan? Il semble que le tout s'annonce positif, puisque les réactions des groupes d'employés auxquels fut présenté le document furent toutes enthousiastes.

On saisit plus concrètement les implications de chaque tâche, au niveau de la sécurité, on est fier de se reconnaître ou de reconnaître les compagnons de travail qui apparaissent sur l'écran... En un mot, on est fier d'avoir collaboré, directement ou indirectement à la réalisation d'un document pouvant abaisser le nombre d'accidents à l'ouvrage.

Défi après défi

La réalisation de ce film était un défi, pour les personnes concernées. On voulait se prouver qu'à Isle-Maligne, on était capable de réaliser quelque chose de valable et d'efficace, sans avoir recours à des fonds énormes. Défi relevé, puisqu'un budget raisonnable a suffi pour le montage du film et que ce dernier répond aux objectifs visés, en matière de santé et sécurité au travail.

Mais le comité consultatif ne se donne pas comme tâche que de réaliser des documents audio-visuels. Sa raison d'être est, en fait, de centraliser en un même lieu de discussion et d'action les efforts des divers départements, en ce qui regarde la sécurité au travail.

On s'arrête présentement à un programme de libération d'équipement. Ce n'est qu'un début...



Yves Harvey visite l'Europe

par Louis-René Ménard

Son fils a quelques centimètres de plus que lui, mais Gaston Harvey, un dessinateur à l'Usine Vaudreuil depuis 21 ans a quand même tenu à accompagner Yves au bureau du Lingot.

Il est vrai que papa Harvey est plutôt fier de son garçon, car il est un des trois seuls cadets de l'air du Québec à mériter cette récompense dans le cadre des Visites d'échange internationale de cadets.

Yves est membre de l'Escadrille 634 de Jonquière depuis l'âge de 12 ans. Après toutes ces années au sein du mouvement des cadets de l'aviation, le jeune homme qui a maintenant atteint la majorité se dit passablement heureux de son expérience outre-mer.

Actuellement adjudant-maitre à son corps de cadets, Yves Harvey possède ses ailes de pilote

d'avion et de planeur. Ce séjour en Europe, Yves l'a mérité par son travail, sa motivation et son sens du leadership, trois qualités qui ont sûrement compté quand le moment est venu de le choisir.

Durant son séjour, le jeune étudiant en sciences pures au CEGEP de Jonquière a passé plus de deux semaines en France, et quelques jours en Allemagne de l'Ouest.

En compagnie d'un colonel à la retraite de l'Aviation française, le groupe de Yves, formé de Québécois, d'Américains, d'Israéliens et de Norvégiens a parcouru le territoire de l'Hexagone jusqu'au Midi.

Yves a bien sûr grandement apprécié ce premier voyage européen. Il s'est fait des amis, et peut-être aura-t-il la visite un jour d'un cadet d'Oslo ou de Tel-Aviv...



Les représentants du comité consultatif pour l'analyse sécuritaire de tâches: Bertrand Couture, Henri Audet, Gérard Nolin, Yvon Girard et Mario Dessureault. (Photo Jean Matteau)

Le Centre nord se dote d'un magasin central

par Terry Archibald

D'ici le début du mois d'octobre, le Centre nord du réseau hydro-électrique d'Isle-Maligne se sera doté d'un nouveau magasin, aux avantages multiples. Les travaux de construction de ce nouvel édifice vont en effet bon train et le tout commence tranquillement à prendre forme.

Un gros

Le nouveau magasin sera le plus important du système de magasins d'E.E.Q. Complété au coût de 450 000 \$, il verra passer dans ses murs du matériel pour une valeur approximative de 10 millions \$ par année.

Quelque huit personnes travail-

leront dans cet établissement qui promet d'être incomparablement plus efficace que l'organisation "éparpillée" qui prévalait avant son apparition dans le paysage. Véritable cœur du réseau de six magasins, le nouveau centre verra à la réception, à la distribution et à l'expédition de tous les équipements devant desservir les besoins de la centrale et les magasins satellites.

Pour le demi-siècle qui s'en vient

Les employés du nouveau magasin ne verront pas qu'à l'entreposage et à la distribution des pièces mais aussi à l'analyse, à la standardisation et à la classification ordonnée de celles-ci. Le travail de gestion efficace y sera

donc aussi important que les travaux auparavant effectués.

Tout le système sera désormais relocalisé, centralisé et organisé efficacement. En fait, le projet touchant le nouveau magasin constituait autant une rénovation qu'une construction. Des bâtiments déjà existants furent utilisés alors qu'on y ajoutait de nouvelles structures.

Selon Jules Côté, surveillant des magasins tant pour le Centre nord que pour le Centre sud, la nouvelle organisation qui naîtra avec le magasin sera prête à répondre aux demandes et aux défis qu'elle pourra affronter dans les 25 prochaines années. Si ce n'est dans les cinquante prochaines années, évidemment...



La rampe de réception et d'expédition du nouveau magasin d'Énergie électrique Québec, à Isle-Maligne. (Photo Jean Matteau)

100 000 kilowatts pour nourrir les usines d'hydrate 1 et 2

par Louis-René Ménard

À Énergie électrique, Québec et à Vaudreuil, ce projet était à l'ordre du jour depuis un certain temps déjà. Maintenant, il est presque complété, la mise en fonction des transformateurs 19 et 20 de l'Usine Vaudreuil étant prévue pour le mois de novembre.

Il s'agit ici de la construction du nouveau poste de 161 kilovolts / à 13,8 kilovolts qui a été entre-

prise en mai dernier. Le poste qui relie le groupe des transformateurs 19-20 alimentera en énergie électrique les deux usines d'hydrate de Vaudreuil.

En outre, la tour de haute tension 13,2 kv dont nous parlons aussi dans cette page est liée à ce nouveau poste.

3 millions \$ tout compris

Depuis quelques années, ce pro-

jet d'Énergie électrique, Québec était devenu une nécessité. En effet, les usines d'hydrate de Vaudreuil sont devenues de plus en plus de véritables bouffesuses d'énergie, en raison surtout de la modernisation qu'elles connaissent.

Elles étaient branchées sur le même groupe de transformateurs des salles de cuves. Ce n'était pas une sinécure quand elles avaient besoin de plus d'énergie. Il fallait agir et le temps pressait.

C'est Michel Martel d'Énergie électrique, Québec qui dirige ce projet évalué à trois millions de dollars. L'ingénierie préliminaire a été réalisée par le groupe Énergie électrique et par la division d'ingénierie Alcan à Montréal.

Une fois en opération d'ici la fin de l'année, le nouveau poste de 161 kv / à 13,8 kv donnera aux usines d'hydrate une bonne flexibilité en terme d'alimentation électrique, et desservira les besoins de Vaudreuil pour une vingtaine d'années. Un espace est prévu pour un 3^e transformateur le cas échéant.

De la puissance pour 20 000 maisons

Les deux transformateurs seront installés durant le mois de

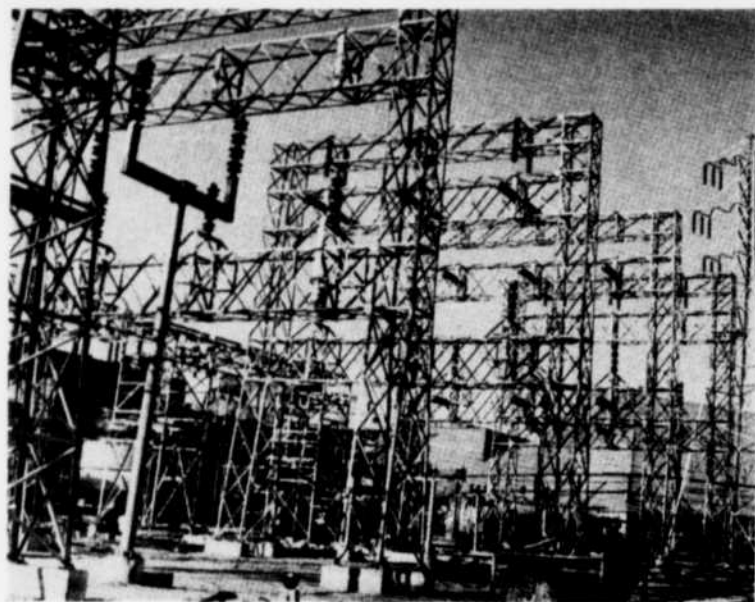
septembre sur leur socle de béton armé. Auparavant, ils devront effectuer un court voyage aller-simple de la centrale de Shipshaw jusqu'aux installations de Jonquière. Nous vous en reparlerons sûrement dans une prochaine édition.

Chaque transformateur a une puissance de 50 mégawatts, ou si vous préférez 50 000 kilowatts. Le potentiel énergétique de chaque transformateur est assez grand pour fournir le cou-

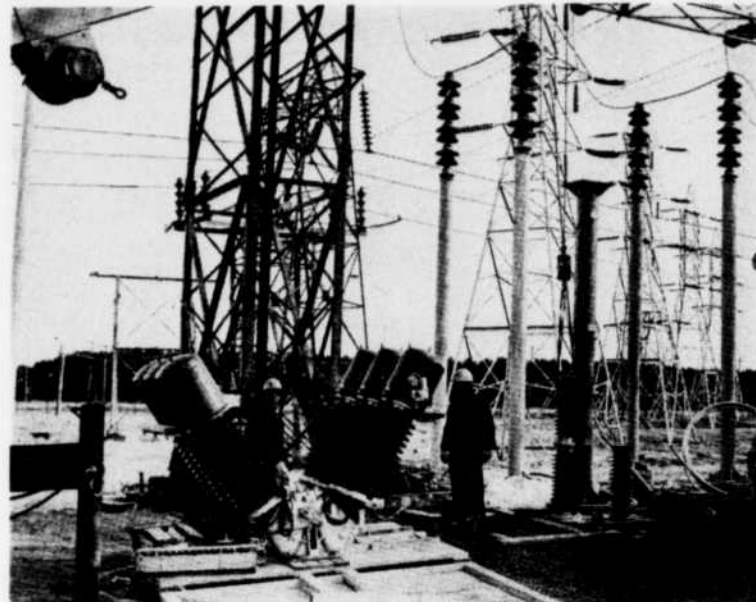
rant d'une salle d'électrolyse. Au total, le groupe 19-20 peut alimenter en puissance électrique 20 000 maisons unifamiliales. En somme, l'équivalent d'une petite ville.

Ce projet ne comprenait pas que l'installation de transformateurs. Certains pylones ont été ajoutés, des disjoncteurs furent posés, des lignes renforcées.

Cet hiver, l'Usine Vaudreuil sera bien au chaud.



C'est sur ce site non loin du 401 que les transformateurs 19-20 seront installés. Toutes ces structures métalliques ont été posées dans le cadre de ce projet de 3 millions \$, pour le nouveau poste de 161 kv / à 13,8 kv. (Photo Jean Matteau)



Des disjoncteurs ont dû être installés près de la barrière Taschereau pour la construction du nouveau poste de 161 kv / à 13,8 kv, devant alimenter les usines d'hydrate de Vaudreuil pour les prochains 20 ans. (Photo Jean Matteau)

Énergie électrique, Québec met Vaudreuil au courant

par Louis-René Ménard

Photo Jean Matteau

L'Usine Vaudreuil n'avait pas vu pareille chose depuis belle lurette. Et on peut dire qu'elle n'avait pas été gâtée dans son histoire avec ses tours de haute tension digne d'un autre âge, puisque celles-ci dataient des années 40.

Pour célébrer dignement le quarantième anniversaire de ces installations électriques désuètes, il fut décidé de les mettre au rancart et de les remplacer par du neuf. Ah! modernisme, quand tu nous tiens...

On avait cependant des raisons fort valables pour mettre à terre ces vieilles tours chargées d'amener l'énergie vitale à Vaudreuil. Depuis quelques années en raison des transformations que connaissait cette usine, l'électricité faisait souvent défaut, provoquant alors des pertes de production.

Bon jusqu'à l'an 2 000

Le groupe Énergie électrique, Québec s'est donc mis à la tâche et les travaux de rénovation des tours de haute tension 13,2 KV et 4 KV commencent en février dernier. Martial Lalancette était le chargé de projet, et Pierre-Paul Potvin du groupe

modernisation Vaudreuil coordonnait les travaux.

Il n'y eut aucun arrêt de production à Vaudreuil pendant ces travaux, et les responsables du projet évalué à 800 000 \$ ont profité des arrêts du 28 mai et du 9 juin aux usines d'hydrate 1 et 2 pour faire les raccordements. La planification était de mise. Tout au long des travaux l'équipe Lalancette-Potvin a bénéficié de la collaboration étroite du département opération et entretien d'Énergie électrique, Québec.

Six tours de haute tension sont ainsi montées en flèche durant les cinq mois qu'ont duré les travaux. Selon l'ingénieur Lalancette, ces nouvelles installations seront en mesure de répondre aux besoins en électricité de l'Usine Vaudreuil, d'ici les 20 à 25 prochaines années. À cette époque, nous irons sans doute passer nos vacances sur la lune...

Acier, câbles, ciment, porcelaine

Si on installait ces structures d'acier les unes sur les autres, la hauteur équivaldrait aux 24 étages du Hilton de Québec. On a érigé deux tours en forme de "A" de 45 pieds, deux tours rectangulaires de 40 pieds et deux autres tours auto-portantes de 45 pieds également.

Leur fabrication a nécessité

67 000 livres d'acier galvanisé, et il a fallu 250 verges cubes de ciment pour les bases de support.

De plus, la longueur des fils conducteurs d'électricité pour les

six tours totalise 14 400 mètres, soit environ la distance entre Chicoutimi et Jonquière. Aussi, 815 isolateurs en porcelaine ont été posés. Le devis ne précise toutefois pas si c'est de la por-

celaine anglaise ou de la porcelaine de Chine...

Avec ces nouvelles installations, Vaudreuil est vraiment au courant.



L'érection d'une tour de haute tension exige du travail et de l'attention de la part des équipes concernées. Le contremaître Alfred Soucy, le chargé de projet Martial Lalancette, le technicien du groupe modernisation Vaudreuil, Pierre-Paul Potvin et les deux monteurs de ligne Nelson Joubert et Gaston Larouche examinent le sommet d'une tour.

NO

Stagiaires été 1981

NOM

Les stagiaires retournent en classe

Un reportage de Terry Archibald

Photos: Jean Matteau
Wilfrid Lafrance
Yves Henrichon
Jean Le Photographe

C'était la première fois, depuis le tout début de son cheminement dans le monde du travail, que Pierre Chouinard avait l'occasion de travailler dans un bureau. "Hé... La vie de bureau!", s'exclame-t-il, quand on lui parle de son été passé au service du Roberval-Saguenay. "C'est là que se brassent les choses, c'est là que ça se passe..."

Car auparavant, Pierre avait toujours effectué des "travaux de plancher", comme il les appelle, c'est-à-dire des petits travaux manuels, des exécutions d'ordres qui arrivaient d'en haut... "En haut", pour Pierre, c'est le monde des bureaux, auquel il s'est familiarisé durant tout l'été.

Commis à l'entretien et à la planification, Pierre devait s'occuper de l'entrée des données de toutes sortes, de la réparation des véhicules de la Compagnie, dénombrer les wagons et voir si tout était en ordre. Un travail d'organisation, en somme.

Mais ce que Pierre a apprécié par dessus tout, au cours de son stage, c'est le contact avec les gens qu'il était appelé à côtoyer à chaque jour: des gens sympathiques, qui connaissent leur métier et avec qui on peut non seulement apprendre mais aussi passer des moments agréables...

Dans quelques jours, Pierre ira, comme la majorité des autres stagiaires, se rasseoir sur les sièges des salles de son université. Il lui restera alors une toute petite session à compléter, avant d'obtenir son diplôme. Si jamais il est appelé, par la suite, à travailler dans un bureau, ce qui est fort probable, il ne sera décidément pas en territoire inconnu...

Nom: Pierre Chouinard
Âge: 23 ans
Provenance: Chicoutimi
Université: Université du Québec à Chicoutimi
Programme d'études: Administration, 3ième année
Unité d'exploitation: Compagnie de chemin de fer Roberval-Saguenay



Nom: Luke Tremblay
Âge: 20 ans
Provenance: Arvida
Université: Université d'Ottawa
Programme d'études: Génie chimique, 3ième année
Unité d'exploitation: Laboratoires de recherche appliquée

Si les Laboratoires de recherche appliquée, à l'édifice 110, cachaient dans leur cour un terrain de golf, peut-être Luke Tremblay, un fervent adepte de ce sport, aurait-il pu éviter de voir ses scores monter en flèche! Lui qui était habitué, dans son jeune temps, à jouer à chaque jour, a dû se contenter, depuis le début de son stage, de quelques heures, un soir de temps en temps.

"Ça paraît dans mes fiches, je vous le garantis", s'exclame Luke en soupirant. Evidemment, quand on a déjà remporté quelques compétitions d'envergure locale ou régionale, qu'on est habitué à jouer moins de 80 et qu'on se retrouve à frôler le 90...

Mais que faisait donc Luke, aux Laboratoires de recherche? Il avait, en très bref, à préparer des modèles mathématiques applicables sur la cuve expérimentale APEX. Pour ce, il devait côtoyer quotidiennement l'ordinateur et s'initier à la programmation informatique, une tâche qui ne lui avait été encore que très rarement expliquée dans ses cours.

Luke ne semble pourtant pas avoir eu trop de problèmes à s'adapter à son milieu de travail, puisque, malgré toutes les nouveautés, la tâche à accomplir demeurait dans le domaine de ses compétences. À un point tel que ses patrons l'expédièrent même à Kingston, à un moment donné, pour faire l'expérimentation d'un nouveau programme!

Son stage a donné à Luke une bonne idée de la fonction qu'il voulait remplir à la fin de ses études: travailler dans la grande industrie. En attendant, il lui reste encore quelques années de cours... et de nostalgie des bonnes années de golf.

Faire un stage à l'Usine Grande-Baie, ce fleuron de l'industrie de l'aluminium, ce n'est pas une tâche, c'est presque une faveur. Elen Paradis, qui complètera bientôt une partie de ses études en génie unifié, fut cet été l'une des rares personnes à bénéficier d'un tel privilège.

Durant les quatre derniers mois, Elen a en effet oeuvré au sein du service d'entretien de l'Usine Grande-Baie, un travail que bien d'autres personnes auraient voulu pouvoir accomplir... Son ouvrage consistait à tenir à jour des cahiers d'équipements, à voir à ce que la réparation des bris de toutes sortes soit effectuée, en somme, à vérifier si tout allait bien, au niveau de certains équipements de l'Usine Grande-Baie.

C'était pour Elen une occasion en or de donner une application pratique aux connaissances trop souvent théoriques qu'il avait acquises à l'université. "Tu sais à quoi t'attends, tu es allé à l'encontre de plusieurs autres stagiaires, quand tu sors d'une année d'université et que tu dois aller oeuvrer dans la grande industrie. Mais ça, ça demeure toujours que des idées, des représentations que tu te fais, sans avoir vraiment quelque chose de concret à te mettre sous la dent".

À Grande-Baie, Elen Paradis aura donc fait la connaissance d'une chose à laquelle on ne l'avait jamais habituée concrètement: le travail "dans les faits", méthodique, qui se doit d'être efficace. Autre chose? Le contact avec des gens sympathiques qu'elle n'avait jamais rencontrés, des gens qui savent aider, qui réussissent à créer une bonne atmosphère de travail...

N'as-tu pas hâte de compléter ta dernière session de cours, Elen?

Nom: Elen Paradis
Âge: 22 ans
Provenance: St-Félicien
Université: Université du Québec à Chicoutimi
Programme d'études: Génie unifié, dernière année
Unité d'exploitation: Usine Grande-Baie





Nom: Dianne Dufour-Gauthier
Âge: 32 ans
Provenance: Jonquière
Université: Université de Sherbrooke
Programme d'études: Administration, maîtrise (MBA)
Unité d'exploitation: Services régionaux

Les études sont un peu comme l'amour: elles frappent à tout âge! En tout cas, elles l'ont fait pour Dianne Dufour-Gauthier qui, passée la trentaine, se retrouve à compléter sa maîtrise en administration, à l'université de Sherbrooke. Cet été, Diane a suivi, au sein des Services régionaux d'Alcan au Saguenay, le stage qui nécessite son programme d'études.

La tâche qu'elle avait à accomplir durant le délai de 15 semaines qui lui était fixé, était de monter un système d'information de gestion qui puisse permettre au service de se retrouver plus facilement et plus rapidement dans ses dossiers. Pour ce, elle a dû rencontrer qu'une dizaine de personnes représentatives des diverses divisions d'Alcan à Jonquière et leur faire dire, au fil de conversations très déagées, quels étaient leurs besoins et leur situation dans le vaste réseau qu'elle étudie.

Comme plusieurs autres stagiaires, c'est cette partie de son ouvrage qu'elle a appréciée le plus: faire que les gens d'Alcan sont agréables à rencontrer! Dianne, qui a grandi à Jonquière, connaissait bien les installations d'Alcan à Arvida, qui a grandi à Jonquière, connaissait bien les installations d'Alcan à Arvida avant d'y venir travailler; elle compte d'ailleurs plusieurs membres de sa famille qui y travaillent. "En fait, explique-t-elle, je ne connaissais des usines parenté qui y travaillent. J'ai appris beaucoup, lors de la visite qu'on nous a fait faire, aux stagiaires, au début de juin, ainsi que lors de mes petites visites à moi..."

La vie, pour Dianne Dufour-Gauthier, semble être un perpétuel apprentissage: des études, dix ans de travail, re-études, re-travail... Le savoir n'a pas d'âge.



Nom: Daniel Mailloux
Âge: 25 ans
Provenance: Chicoutimi
Université: Université Laval de Québec
Programme d'études: Génie électrique, 4^{ème} année
Unité d'exploitation: Energie électrique, Québec

Cela fait depuis sa très tendre enfance que Daniel Mailloux s'intéresse à l'électronique et aux phénomènes électriques, qu'il bricole toutes sortes de bidules et qu'il explore les merveilles de cette technologie de pointe. Pas étonnant, quand on sait tout cela, d'apprendre que Daniel a travaillé cet été pour Energie électrique, Québec et y a mené un projet d'envergure.

Pendant quatre mois, Daniel devait scruter à la loupe tous les câbles électriques de 13,2 kilovolts des installations d'Alcan à Arvida, afin de s'assurer qu'ils offraient une efficacité suffisante contre les imprévus. La besogne de Daniel en était donc une des plus importantes. Il ne s'agit pas de faire un simple court-circuit pour déclencher une catastrophe!

À la fin de son stage, il devait remettre à ses patrons un rapport dans lequel sont compilés son recensement des câbles et les calculs effectués à leur sujet. "De grosses responsabilités sur mes épaules", insiste-t-il, en soulignant que c'est cet aspect de l'ouvrage qu'il a apprécié le plus. "J'étais obligé de donner toujours le meilleur de moi-même", continue-t-il: "c'est comme ça que rentre la véritable expérience!"

Inutile de dire que c'est dans le domaine de l'électronique que Daniel espère se trouver un poste, à la fin de ses études. En tout cas, ce n'est pas le dernier venu, dans cette spécialité... Devinez-vous à quoi il passe ses moments libres, par les temps qui courent? A fignoler des systèmes de son!



Nom: François Lemieux
Âge: 22 ans
Provenance: Arvida
Université: École polytechnique de Montréal
Programme d'études: Génie électrique, 4^{ème} année
Unité d'exploitation: Usine Vaudreuil

Quand on est étudiant en génie électrique, c'est bien du travail de génie qu'on est appelé à effectuer, non? Pas toujours du travail génial, certes, mais du travail de génie quand même!

En fait, c'est un avant-goût du travail de génie qu'a eu François Lemieux, cet été, alors qu'il était surveillant de chantier au sein de l'Usine Vaudreuil.

Le surveillant de chantier, comme l'explique François, est celui qui se charge de voir à ce que l'ouvrage soit fait, selon les échéanciers et les standards prévus, et qui doit résoudre les problèmes rencontrés au fil et à mesure qu'ils se présentent sur le chantier de construction.

Comme la majorité des autres stagiaires, François a apprécié la compagnie de gens d'expérience, tout au long de l'été, de personnes-ressources qui pouvaient lui faire part des trucs du métier. "Je savais que la fonction du surveillant de chantier était celle qui faisait le lien entre le chargé de projet et celui qui même, mais je ne me doutais pas, avoue-t-il, de tous les imprévus auquel celui qui l'occupe peut être confronté... À l'école, ajoute-t-il, les connaissances données demeurent toujours dans le très général. Elles ne nous disent pas quoi faire, par exemple, s'il y a un poteau téléphonique à l'endroit précis où l'on devrait élever un mur!"

Peut-être maintenant François sait-il mieux quoi faire dans de tels cas. Et dire que sans son stage, il aurait pu devenir ingénieur junior ou même ingénieur sénior, sans jamais avoir eu à résoudre le litigieux problème des poteaux oubliés...



Nom: Michèle Laurin
Âge: 23 ans
Provenance: Montréal
Université: Université de Sherbrooke
Programme d'études: Environnement, maîtrise
Unité d'exploitation: Usine Vaudreuil Environnement

Une centaine de personnes, voilà l'impressionnante foule qui aura eu l'occasion de s'entretenir avec Michèle Laurin au cours de l'été. Pas toutes à la fois, bien sûr... une par une, jour après jour, au fil des rendez-vous, fixés pour parler de l'une ou l'autre des substances toxiques utilisées dans l'Usine Vaudreuil.

C'est d'ailleurs ce qui aura plu davantage à Michèle, que d'avoir sans cesse à rencontrer des personnes intéressantes et à essayer de déduire de leurs propos quelles étaient les substances dont l'usage pouvait être le plus préjudiciable pour leur bien-être. Au cours de son stage, Michèle devra remettre à Alcan une série de rapports qui feront état de ses observations et de ses conclusions qu'elle aura faites au cours de l'été.

Tout cela ressemble un peu au travail de Mano Capano, de l'Usine Arvida, qui se confie elle aussi dans ces pages... Tenons nous bien, la coïncidence ne s'arrête pas là. Mano et Michèle sont aussi de très bonnes amies, qui se parlent et se rencontrent souvent, pour discuter de leur travail; et pour suivre les mêmes cours aussi, parfois, puisqu'elles étudient ensemble à l'Université de Sherbrooke!

Pour Michèle, l'été passé à Arvida aura été une première escapade en royaume saguenéen. Et, s'il faut l'en croire, elle en a profité au maximum. Il ne s'est pas passé beaucoup de fins de semaine sans qu'elle ne s'élançe sur son vélo, avec des amis, au devant de sites et de paysages qu'elle n'avait encore jamais vus... Espérons que Michèle en rapportera de bons souvenirs lorsqu'elle retournera en classe, à Sherbrooke, dans quelques jours!

Il n'y a pas d'âge pour étudier

Quand John Haemmerli a quitté les magnifiques paysages montagneux de son Jura natal, il ne se doutait sûrement pas qu'à peine deux ans et demi plus tard, il se retrouverait à travailler pour Alcan à Arvida. Durant l'été qui vient de s'écouler, John a en effet oeuvré, pour Energie électrique, Québec, sur un projet qui constitue pour lui une étape importante de son cours de maîtrise.

Sa tâche consistait à dresser une synthèse de toutes les informations disponibles sur le bassin hydrographique du Lac St-Jean. "Un vaste territoire à couvrir, précise John: de la limite la plus au sud au parallèle le plus nordique, il y a plus de 550 kilomètres de terre, de forêts et d'eau qui s'étendent de tout leur long. A partir du 49^{ème} parallèle, les informations déjà compilées se font rares et il faut gratter..."

De la géologie aux données concernant la végétation, en passant par les données essentielles sur les nappes d'eau elles-mêmes, rares sont les éléments qui ont été passés sous silence dans l'analyse de John. En somme, le bassin du Lac St-Jean a été passé au peigne fin.

Mais John, en vérité, connaissait déjà passablement la région avant de l'étudier, puisqu'il y compte plusieurs amis et qu'il résidait, pour l'été, dans un chalet de St-Coeur-de-Marie. Le calme du bord du lac...

De toute façon, pour John Haemmerli et sa petite famille, c'est maintenant le retour à Québec. Une session de cours, un mémoire à rédiger, la maîtrise en sciences de l'eau et... "On verra pour le reste!", conclut-il.



Nom: John Haemmerli
Âge: 28 ans
Provenance: La Chau-de-Fonds, Suisse
Université: Inrs Eau, Québec
Programme d'études: Sciences de l'eau, maîtrise
Unité d'exploitation: Energie électrique, Québec

Étudier la chimie et se retrouver à compiler des statistiques, manipuler des données informatiques, voir à l'implantation d'un microprocesseur, voilà un bien drôle de sort pour une jeune fille venant passer un stage à l'Alcan? Pas du tout, puisque c'est probablement l'expérience de travail la plus enrichissante qu'ait eu à vivre Estelle Potvin depuis le début de ses études.

"C'est la première fois, raconte Estelle, que j'avais l'occasion de passer un été complet à faire quelque chose qui ait un rapport pratique avec mon domaine d'études". Travailler dans un laboratoire (celui de l'édifice 109, en l'occurrence), n'est-ce pas là le rêve de toute étudiante en chimie? "A un autre point de vue, j'avais bien fait un peu de recherche pour un projet de cours à l'université... mais ce n'était pas encore le même genre de travail."

Dresser une montagne de statistiques et surveiller un micro-processeur, telles ont donc été les principales tâches d'Estelle au cours de l'été. C'était en fait, la première fois que le service qui l'emploie recourrait aux services d'un micro-processeur pour surveiller la qualité de ses dosages et contrôler ses mesures. Une marque de confiance envers Estelle que de lui confier la surveillance de celui-ci, durant sa phase d'implantation!

Chaque jour de la semaine, au cours de l'été, Estelle a parcouru la quinzaine de milles qui séparent Arvida de La Baie, pour se rendre à son ouvrage. Heureusement, précise-t-elle, qu'elle avait un ami qui, avec son automobile, lui permettait de sauver quelques précieuses minutes... Le trajet sera moins long, cet hiver: il s'arrêtera à l'UQAC.



Nom: Estelle Potvin
Âge: 22 ans
Provenance: Ville de La Baie
Université: Université du Québec à Chicoutimi
Programme d'études: Chimie, 3^{ème} année
Unité d'exploitation: Usine Vaudreuil

Pour Chantale Dionne, l'été passé à l'emploi d'Alcan a été révélateur de toute la différence qu'il y a entre la théorie et la pratique. Durant son stage de 4 mois, toutes sortes. Son ouvrage: effectuer une étude statistique de tous les polluants qui s'échappent des toits des salles de cuves de l'Usine Arvida.

Incroyable comment le mot "étude" peut prendre divers sens... "Car entre l'étude que j'avais à faire cet été et celles auxquelles on s'adonne, nous les étudiants, durant tout l'hiver, il y a un monde de différences, comme Chantale. D'autant plus, ajoute-t-elle, que le langage informatique utilisé n'est pas le même que celui auquel j'étais habituée."

Une feuille de papier avec plein de chiffres, c'est simple, surtout quand les mathématiques nous amusent. Mais quand ces chiffres correspondent à des substances, à des équipements concrets et même à des hommes, cela devient un peu plus délicat.

Et partir de Dolbeau pour venir travailler à Arvida, c'est difficile, cela aussi? Pas pour Chantale Dionne, en vérité, puisque la jeune stagiaire est habituée à s'exiler de son patelin natal pour suivre ses cours. Étudiante à l'UQAC, elle avait auparavant fréquenté un CEGEP de la région de Québec, ville où elle aimerait bien pouvoir retourner vivre de façon plus ou moins permanente.

L'Usine Arvida, pour sa part, bénéficie depuis peu d'une réserve de données beaucoup plus opérationnelles... grâce au travail consciencieux d'une jeune fille qui aimait les maths.



Nom: Chantale Dionne
Âge: 21 ans
Provenance: Dolbeau
Université: Université du Québec à Chicoutimi
Programme d'études: Mathématiques, 3^{ème} année
Unité d'exploitation: Usine Arvida-Environnement

Quatre mois: c'est tout ce dont disposait Mano Capano pour dresser un vaste inventaire des produits toxiques utilisés dans les diverses installations de l'Usine Arvida. C'est peu, quand on songe que, pour ce faire, elle aura dû rencontrer des dizaines et des dizaines de personnes, effectuer des analyses, compiler des résultats...

Employée par le Service de l'environnement de l'Usine Arvida, Mano complétait durant ces quatre trop courts mois une partie de son cours de maîtrise. Elle qui, au début de son stage, sortait d'une année complète de cours, devra, dans quelques jours, retourner s'asseoir sur les bancs d'école. C'est quatre ou cinq mois d'études qui précipitent vers Mano...

Il semble pourtant que ce ne soit pas trop dur pour elle, de se faire ainsi balancer entre les cours et le travail. "Les deux sont complémentaires, explique-t-elle du haut de ses cinq pieds et quelques pouces. Ainsi, le travail que j'ai effectué cet été me permettra de rédiger un mémoire que je devrai remettre à l'université et qui est une exigence de mon cours lui-même".

La question que l'on se pose, en parlant à Mano, c'est comment une personne au caractère aussi blagueur et taquin peut bien traiter sérieusement de choses aussi graves que des substances toxiques... Quand on songe aux effets bénéfiques que pourrait avoir sur les travailleurs le moindre mot écrit par Mano cet été, probablement le danger s'estompe-t-il... Le danger de croire qu'elle nous conte une autre de ses blagues!



Nom: Mano Capano
Âge: 23 ans
Provenance: La Tuque
Université: Université de Sherbrooke
Programme d'études: Environnement, maîtrise
Unité d'exploitation: Usine Arvida Environnement



Nom: Kouame Nzian Kouacou
Âge: 25 ans
Provenance: Abidjan, Côte d'Ivoire
Université: Université du Québec à Trois-Rivières
Programme d'études: Génie mécanique, hygiène industrielle, maîtrise
Unité d'exploitation: Centre de coulée

"Lui, ses souliers ont beaucoup voyagé..." pourrait-on chanter au sujet de Kouame Kouacou, qui a passé son stage au sein du Centre de coulée Arvida, cet été. Originaire d'Abidjan, en Côte d'Ivoire, Kouame a quitté son pays il y a sept ans, pour aller étudier un peu partout. Détenteur d'un bac en sciences appliquées de l'Université de Montréal et complétant présentement sa maîtrise en sciences appliquées à Trois-Rivières, Kouame se dirige déjà d'un pas très sûr vers un doctorat, qu'il espère obtenir au Michigan ou au Massachussets.

Tout cela avant de retourner enseigner, s'il en a la possibilité, dans une université de son pays natal, dont il garde toujours une certaine nostalgie, semble-t-il. Il aura, à ce moment, un bon bagage d'expériences à partager avec ses étudiants!

Cet été, par exemple, c'est à titre d'hygiéniste industriel, sa spécialité, qu'il a travaillé pour le Centre de coulée Arvida. Son travail comportait 3 grandes phases: dresser un inventaire des produits toxiques, promouvoir l'hygiène industrielle et préparer un document sur le travail de soudure, toujours en référence à des critères hygiéniques. Son point de mire: le bien-être du travailleur.

"Il y avait un peu de méfiance à mon endroit, au début, raconte Kouame, puisqu'il est normal que les travailleurs se demandent ce que leur veut un bonhomme qui leur pose plein de questions inhabituelles. Mais ces préjugés se sont vite dissipés pour faire place à un travail des plus enrichissants". Vous savez quoi? Il était tellement intéressant, ce travail, que Kouame venait parfois travailler même le dimanche!

Travailler pour Alcan International, ça donne une dimension spéciale à sa fonction? "Non, non, pas vraiment", répond Bernard Ouellet en riant, avant de nous expliquer ce qu'était réellement son rôle au cours de l'été.

Alcan International, c'est un peu une firme de consultants au service des installations Alcan, qui effectue pour celles-ci une partie du travail de conception et de surveillance de certains projets. Ce que Bernard avait à effectuer, dans tout cela, c'était de veiller au bon déroulement d'un projet de rénovation de l'éclairage à l'usine de minerai 1.

Bernard avait déjà accompli un travail de ce genre, quand il avait travaillé, auparavant, au service de Hydro-Québec. "Mais ce n'est quand même jamais la même chose, s'empresse-t-il de préciser. La tâche à accomplir varie toujours un peu, les gens ont quelque chose de nouveau à nous apprendre. L'expérience qu'on en tire est différente, sans cesse enrichissante".

Le travail que Bernard devait faire cet été était surtout intéressant, explique-t-il, parce qu'il comportait une bonne part d'imprévu. Il fallait constamment être à l'affût pour essayer de deviner ce qui se passerait, de prévoir les embûches qui pouvaient se présenter à tout moment.

"La planification du temps, était une partie importante de mon ouvrage... la partie essentielle, en fait. Ça m'a fait prendre conscience que le temps, c'est tout aussi important dans notre vie de tous les jours qu'à l'ouvrage".

Si Bernard Ouellet ne retient que cette partie de son travail, ce sera déjà, à n'en pas douter, énorme. Car à 29 ans, Bernard ne veut pas se permettre de perdre son temps!

Nom: Bernard Ouellet
Âge: 29 ans
Provenance: Baie Ste-Catherine
Université: Université du Québec à Chicoutimi
Programme d'études: Informatique, certificat, 2ième année
Unité d'exploitation: Alcan International



Nom: Mario Bouchard
Âge: 22 ans
Provenance: Alma
Université: Université du Québec à Chicoutimi
Programme d'études: Finance et gestion de personnel, 4ième année
Unité d'exploitation: Usine Isle-Maligne

Imaginez... Il y en a pour qui c'est déjà formidable de passer un été à l'Alcan, alors que d'autres, comme Mario Bouchard, en sont déjà à leur deuxième passage dans nos installations! C'était en effet la seconde fois, cet été, que Mario avait l'occasion de travailler, comme étudiant, à l'Usine Isle-Maligne.

À lui voir la carrure d'épaules, on l'imaginerait sans peine en train de lever de grosses charges, d'effectuer des travaux nécessitant une bonne force physique. Mais c'est en fait une bonne surprise qui nous attend, puisque Mario a plutôt passé son été derrière un bureau, à s'amuser non pas avec des grosses machines mais avec des petits chiffres de rien du tout!

Rien de vraiment surprenant à cela, cependant, quand on parle quelques minutes au principal intéressé. Pour lui, ce sont les chiffres qui comptent; il aime ça, il en mange.

"Tout cela a commencé à l'école secondaire, explique-t-il, lorsque je me suis mis à "ramasser" des grosses notes en mathématiques. Mais je ne me doutais pas qu'un peu plus tard, je me retrouverais commis préposé aux records, ou encore commis émetteur de matériel". Les voies de maths sont insondables...

Les chiffres, pour Mario, signifient beaucoup plus que ce qu'on pourrait penser. Pour lui, ce sont avant tout un paquet de responsabilités, des appels incessants au travail bien fait. Un ouvrage stressant pour autant? "Pas vraiment. Plutôt enrichissant. Toucher un peu à tout, connaître du monde et comprendre diverses tâches, voilà des choses qui te restent et qui peuvent toujours te servir".

Pour une troisième année à l'Alcan, peut-être?

S'il faut en croire Michael Taylor, le climat du Saguenay-Lac-Saint-Jean, au mois de mai, serait beaucoup plus frais que celui des régions maritimes où il est né. En tout cas, c'est la froide température qui l'a le plus frappé, quand il a mis les pieds ici, à la fin de sa dernière année scolaire.

Est-ce dire pour autant que Michael n'a pas apprécié son passage chez nous? Loïn de là! La preuve, c'est qu'à toutes les fins de semaine qui se présentaient Michael se précipitait vers les maisons de location d'automobiles et se lançait à la découverte de lieux toujours nouveaux. Le bas du Saguenay comme le haut, l'aval comme Roberval... Michael a presque refait le chemin des anciens colons.

En stage de 4 mois à l'Usine Lapointe, Michael cherche un peu ses mots pour exprimer ce que lui fait ressentir l'expérience qu'il a vécue. Peut-être parce que la langue française lui cache encore que quelques secrets, certes, mais aussi sûrement parce qu'il n'en retire qu'une immense satisfaction.

C'était la première fois que Michael avait l'occasion de travailler sur un projet qui ait un lien significatif avec ses études. En fait, c'est sur une multitude de projets que Michael a oeuvré, mais toujours en mettant l'accent sur un en particulier, qui avait plus d'importance que les autres: une étude sur d'étranges machins qu'on appelle affineurs de grains.

Évidemment, c'est l'aide de gens qui s'y connaissent, que le jeune du Nouveau-Brunswick a retenu le plus, lors de son passage à l'Usine de la rue Mellon. Après la température, naturellement...

Bon retour au doux royaume des vents de la mer, Michael.

Nom: Michael Taylor
Âge: 24 ans
Provenance: Moncton Nouveau-Brunswick
Université: Université de Halifax
Programme d'études: Génie métallurgique, 3ième année
Unité d'exploitation: Usine Lapointe



nominations

Usine Vaudreuil



Françoise Fontaine
Secrétaire, sécurité et environnement interne



Claire Lavoie
Secrétaire



Fernando Perron
Contremaître-général, atelier de menuiserie, peinture, hygiène, équipement mobile et camionnage



Florent Riverin
Ingénieur de développement



Jean Desbiens
Planificateur - entretien et construction civil



Robert-A. Tessier
Spécialiste (relations avec les employés) Hydrate 1

Usine Arvida



Louis-Philippe Tremblay
Contremaître-contrôle 4, centre d'électrolyse Est



Gérard Tremblay
Contremaître-contrôle 3, centre d'électrolyse Est



Bernard Chrétien
Technicien spécialisé (projets)



Paul-H. Dumont
Technicien spécialisé (projets)



Rachel Devin
Programmeur à l'entraînement - informatique de gestion



Melvin McAllister
Contremaître-coulée 3

Centre de coulée Arvida

Course Participation Alcan

HORAIRE

10 heures:
Ouverture du secrétariat Polyvalente d'Arvida
12h30:
Fin des inscriptions
13h30:
Départ du 3km
17 heures:
Remise de trophées au Club de la direction d'Alcan

SANCTION

Épreuve sanctionnée par le Club Sakini.

La course-participation Alcan est organisée par le Service d'éducation physique des Ateliers de l'Usine Vaudreuil en collaboration avec le Service des relations publiques de la Société d'électrolyse et de chimie Alcan Ltée à Jonquière.

DATE

Le samedi 19 septembre 1981

HEURE

13h30

DÉPART - ARRIVÉE

École polyvalente d'Arvida, boul. Mellon, Arvida

INSCRIPTION

Par la poste - date limite: 12 septembre 1981
Sur place - avant 12h30, le 19 septembre 1981

RÉSULTATS

Les résultats officiels et complets et un certificat du coureur seront envoyés, par la suite, à chaque participant ayant terminé la course

SERVICES

Postes et rafraichissement au départ et à l'arrivée pour le 3 et le 5 km. De plus, aux distances 5 et 10 km pour la course de 15 km.

VESTIAIRES ET DOUCHES

Des vestiaires et des douches seront disponibles pour tous les coureurs à la Polyvalente d'Arvida. (Apportez votre cadenas).

TEMPS DE PASSAGE

Aux 5 et 10 km.

RÉCOMPENSES

Une casquette "Course-participation Alcan" sera remise à chaque coureur.

Tous les participants qui termineront la course recevront un petit lingot d'aluminium.

TROPHÉE

Chaque usine était représentée, un trophée sera remis à l'équipe qui aura conservé la meilleure moyenne.

SÉCURITÉ

La sécurité des coureurs sera assurée par la Sûreté municipale d'Arvida. De plus, un médecin sera sur place.

RENSEIGNEMENTS

Pour tous renseignements, s'adresser à:
Pierre Boily
Édifice 261
Case postale 1 500
Arvida
548-1121, poste 3210

Obtenez votre bulletin d'inscription officielle, auprès de votre représentant d'usine.

Martine Bérubé se sent chez elle à la Sûreté de Sécal

par Louis-René Ménard

On aura beau dire, les femmes qui occupent des postes traditionnellement réservés aux hommes ne sont pas encore monnaie courante dans nos sociétés, même si le mouvement commence à faire boule de neige.

Et à plus forte raison, lorsqu'une femme est policière. Certaines personnes diront qu'il n'y a pas de quoi en faire un plat!

C'est le 8 mai que Martine Bérubé commençait sa première journée comme policière à l'emploi de la Sûreté d'Alcan, sans avoir un peu le tract. Elle est en effet le seul membre du corps policier de l'entreprise dans la région à avoir les cheveux qui tombent légèrement sur les épaules...

Originaire de Chambord au Lac Saint-Jean, elle est la deuxième d'une famille de six enfants. Notre jeune recrue de 22 ans est diplômée du Collège d'Alma en techniques policières. En février '80, elle complétait un stage de 17 semaines à l'Institut de police de Nicolet.

Même si les filles étaient peu nombreuses au CEGEP en techniques policières, Martine a tout

de même beaucoup aimé le milieu.

Elle avoue toutefois qu'à l'Institut de police, les débuts ne furent pas faciles car les femmes étaient un peu tenues à l'écart. Mais les rapports avec ses collègues masculins se sont améliorés après quelques semaines. Ce qu'elle a le plus aimé lors de son stage, ce sont les patrouilles simulées, car elle aime l'action.

Depuis près de trois mois que

Martine est à l'emploi d'Alcan, elle s'estime très heureuse de sa situation. En outre, elle souligne que ses relations avec ses compagnons de travail sont empreintes de respect mutuel et de courtoisie, même si elle se fait taquiner de temps à autre.

Quand elle se promène aux installations d'Alcan, les employés qui la voient pour la première fois sont surpris, mais déjà dit-elle, "on ne me voit plus comme un oiseau rare".



Martine Bérubé à l'oeuvre aux Usines de Jonquière. (Photo Yves Henrichon)

Incendies

Enfants et allumettes: une combinaison fragile

par Rodrigue Potvin,
chef pompier

Chaque année, les statistiques démontrent que plusieurs incendies peuvent être attribués principalement à l'usage d'allumettes par des enfants. Tôt ou tard, les enfants s'intéressent au feu. Apprenez-leur donc à s'en servir de façon sécuritaire.

Tous les enfants regardent le feu ou ceux qui s'en servent, mais certains ne se contentent pas d'observer... Ils veulent faire des expériences personnelles. L'intérêt que l'enfant porte

envers le feu est considéré comme une activité normale mais, toutefois, il faut diriger soigneusement cet apprentissage afin de prévenir les incendies et les brûlures.

L'allumette a une fonction précise

Il faut apprendre à vos enfants l'usage et les bienfaits du feu et des allumettes. L'allumette doit être présentée comme un outil qui a une fonction bien spéciale: allumer une chandelle, un feu de camp, etc. L'usage d'une allumette pour des fins autres que

celles pour lesquelles elle a été conçue, doit lui être présenté comme fautif.

L'allumette n'est pas un jouet et l'utiliser comme tel reviendrait à essayer de clouer avec une scie ou de couper une planche avec un marteau. Un outil à une fin particulière et ne devrait être employé qu'à cette fin.

Montrez donc à vos enfants à respecter les allumettes et le feu! Prévenez les incendies, gardez les allumettes et les briquets hors de la portée des enfants. Car sinon, il pourrait vous en cuire...

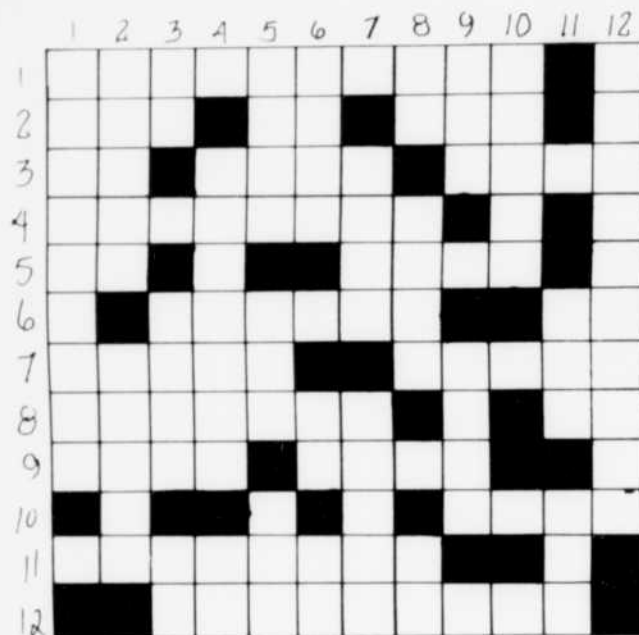


Les mots croisés

Les mots croisés: un bon moyen d'apprendre tout en se divertissant.

Le Lingot vous offre ce passe temps, dont le thème porte sur la sécurité en tout temps.

Bonne chance!



Horizontal

- ensemble de mesures préventives contre certains risques
- se suivent dans ressource - non en anglais - rivière en espagnol
- dans ogre - agglomération de matière mal fondue se formant dans un minerai en fusion - excès
- poussat des cris brefs
- note - si l'on s'en servait plus souvent il y aurait moins d'accidents
- réfléchir - se suivent dans odéon
- qui a cessé de vivre (fém.) - prénom féminin
- petits fragments - préposition
- intente une action en justice - application
- feuille de fer ou d'acier obtenue par laminage
- qui produit l'effet qu'on attend
- changeai pour le mieux

Vertical

- suite d'actions que l'on se propose d'accomplir pour arriver à un résultat
- ligne directrice de conduite - inactif
- du verbe être - paré - note
- elle protège vos yeux - se suivent dans important
- père de Cain - propre - se suivent dans trace
- pronom pers. - du verbe être - aluminium
- mélange plus ou moins mou - tracas
- infinif - préfixe pour un million de millions - dans Léo
- organisation internationale du travail - molaire
- règle
- interjection espagnole - code
- irréflexion

petites annonces

À vendre

Chalet isolé, chauffage électrique, tapis, draperies, poêle 220 volts neuf, réservoir 12 gallons, situé à 7 milles de Kénogami, belle vue sur le Saguenay, terrain 100' x 100' entretenu, beaux arbres, remise, service de vidanges, taxes minimales, plage, chaloupe, pêche et golf possibles 548-8352, pour visite.

Mobilier de cuisine de style canadien en orme massif foncé, comprenant une table, 5 chaises, un buffet-vaissellier, 6 ans d'usage, 1 000 \$; mobilier de salon imprimé beige et rouille, 3 ans d'usage, 450 \$; table à café, 2 tables de bout, orme massif, 3 ans d'usage, 165 \$; poêle et réfrigérateur 17 p.c., vert, 250 \$ et 350 \$ respectivement, laveuse et sècheuse blanches, 6 ans d'usage, 250 \$ et 120 \$ respectivement. Cause: départ - 549-1493, le soir.

Terrain résidentiel situé dans le rang St-Pierre, sur le bord de la rivière Chicoutimi, 34 470 pieds carrés, 13 500 \$. Toute offre sérieuse sera considérée - 545-3661.

Canot de cèdre, 16 pieds, utilisé un été, 401 lbs, 400 \$ - 548-8122.

Pontiac Astre 1974, mécanique en bon état, 35 000 milles, a besoin de peinture neuve, 550 \$; moteur de chaloupe hors-bord 75, F. Williams-Sears, 1978, à l'état neuf, 500 \$ - 547-3160.

Motocyclette Suzuki T-500, 1975, 8 500 milles, en très bon état, 650 \$; divan en velours brun, 300 \$; deux fauteuils de cuir, 50 \$ chacun; climatiseur Westinghouse, 15 000 BTU, 220 volts, 200 \$; machine à écrire Webster, manuelle et portative, 60 \$ - 548-5889 ou 548-5845.

Motoneige Yamaha 1972, S.L. 292, 20 forces, en bon état, moteur et embrayage remis à neuf, prix 200 \$ - 548-6755, après 17h.

Voilier, Dériveur 404 comprenant deux voiles, remorque, jeannois, prix à discuter - 548-6191, après 17h.

Voilier 16 pieds, moteur 7 1/2 HP Mercury, avec remorque, en très bon état 548-5168.

Dodge Aspen 1976, 8 cylindres, 4 portes, 61 000 milles, en bon état, prix à discuter - 548-7370.

Camion E-150, 1979, 302 po. cu., 4 vitesses au plancher, fini campeur, avec réfrigérateur, chauffeuse au propane, très propre - 547-0369.

Guitare électrique de marque Vantage (excellente copie de guitare Gibson Les Paul Tobacco Sunburst avec pick-up Di Marzio), à l'état neuf, avec étui-caisse de

bonne qualité; amplificateur Univox 35W., 150 \$; l'ensemble guitare et amplificateur pour 400 \$ - 548-6521 entre 16h30 et 18h, demandez Richard.

Duster 340, 1970, bas millage, transmission en bon état; tente-roulotte Bon-Air 1 200, 1977, avec réfrigérateur, poêle, toilette, auvent, en bonne condition - 548-2345.

Mobilier de chambre, lit de 54" et bureau avec miroir; sècheuse blanche Kenmore; ensemble de châssis-doubles 50" x 50", le tout en bon état - 548-4719.

Terrain situé route St-Léonard, à Shipshaw, 12 500 pi. ca. - 548-6634 après 17h.

Poêle 220 volts, couleur jaune, prix 175 \$, en bon état; vieux radio des années 1930, grandeur 10" x 24" x 12" de haut, prix à discuter - 542-2549 après 17h, demandez Robert.

Balanoire un banc long sur chaîne ainsi que balanoire deux bancs comme à l'ancienne - 549-2352.

Dodge Omni 0 24, 1979, 54 000 km, automatique, arrière ouvrant, très bon état, prix de vente inférieur à la cotation - 548-8431.

Lave-vaisselle portatif CGE, usagé, en très bon état - 548-5232.

Pneus d'hiver 13" avec crampons, montés sur jantes - 542-4824.

Directement du propriétaire, financement privé si désiré, bungalow en brique avec garage attaché, sous-sol fini, près de la polyvalente Arvida. Occupation immédiate - 548-7292.

Table en bois brun, 47 pouces de diamètre, 6 chaises droites, 65 \$; 1 fauteuil or, très propre, 40 \$; 1 cendrier sur pied, 8 \$; le tout en parfaite condition - 542-2255.

Chatons Himalayen, enregistrés, pedigree, couleur Sealpoint ou Bluepoint, très doux - 545-8176 ou 543-9139.

Terrain de 24 650 pieds carrés, situé dans le rang Saint-Pierre à Jonquière, à 3 milles du Mail 170 - 542-5788 ou 542-8310.

Fusil de calibre 16 mm, un coup; grosse lampe au kérosène pour chauffer garage ou cabane à pêche; amortisseur arrière Datsun 200 SX 1978, neufs, à bas prix; "booster equalizer" d'auto, 25 W, à l'état neuf - 548-3668.

Motocyclette "Suzuki", 1973 - 547-4643.

1 fauteuil berçant, recouvert à neuf - 548-5249.

2 unités circulatrices d'eau (pompe et moteur) pour système de chauffage à eau chaude, de marque "Armstrong" - 542-2671.

Toile vénitienne, 120 pouces, couleur crème, lattes horizontales, à l'état neuf, 70 \$; moteur de marque Johnson, ancien modèle, en bon état, 400 \$ - 548-2649.

Camaro Z-28 1981, 16 000 km, neuf, équipé au complet, toit en T - 548-8895.

Deux casques de moto-cyclette, 40 \$ chacun - 548-3355.

Doberman avec pedigree, brun, queue coupée, bas âge - 548-7552.

Bois de chauffage, bouleau très sec de deux ans, 40 \$ la corde livrée - 548-6102.

Couteau de marque Buck numéro 120, à l'état neuf, 45 \$ - 549-9762.

Classeur en acier, 4 tiroirs, format légal, 18 po. de profondeur, serrure sur deux tiroirs, en bon état, 60 \$ - 547-2415.

4 pneus Michelin 4 saisons, 13", avec 4 jantes en magnésium, en très bon état - 543-8083.

Table de Ping-Pong avec filet, raquettes et balles, en bon état, 50 \$; fauteuil en tissu de couleur or très propre, 40 \$ - 542-2255.

À louer

Loyer de 5 1/2 pièces, chauffé, éclairé, entrée de laveuse et sècheuse, situé au 251 rue Belley, secteur Arvida - 548-4317.

Chambres avec cuisine commune, hommes seulement, 120 \$ et 130 \$ par mois, libres le 1er septembre 1981. À Arvida - 548-8337.

Chambre avec cuisine commune, près du centre-ville à Arvida, pour jeune fille au travail ou étudiante, 30 \$ par semaine - 548-5572.

Logement de 3 1/2 pièces meublé, chauffé, éclairé, eau chaude fournie, stationnement. Libre le 1er septembre, secteur Arvida - 548-1639.

Divers

Dame avec expérience offre ses services pour garder des enfants à son domicile, à la journée ou à la semaine - 548-2312 ou 548-4312.

Garderais enfant(s) à mon domicile de la rue Larouche, à Arvida, du lundi au vendredi - 548-7991 - demandez Françoise.

Dame garderait un enfant de 2 à 5 ans à son domicile, situé à Arvida dans la paroisse Sainte-Thérèse, à temps plein ou à temps partiel - 548-8122.

On demande

Un canot de 14' ou 16' de préférence en aluminium pouvant accepter un petit moteur - 548-7806.

Gaston Fillion

Entre le pinceau et l'harmonica

par Terry Archibald

Photo Jean Matteau

Vous avez vu la photo? Rasurez-vous: ce n'est que pour les besoins du photographe que Gaston Fillion, qui est peintre au service d'entretien majeur et construction de l'Usine Vaudreuil, s'est mis à jouer de la "musique à bouche" en plein milieu de son travail. C'est la première fois, en vérité, depuis 34 ans qu'il travaille à l'Alcan, qu'il sortait son instrument au cours des heures d'ouvrage.

Ce qui n'empêche pas que Gaston joue de l'harmonica depuis sa très tendre enfance... et qu'il a le tour de mettre de la vie partout où il passe.

Le bien-être par la musique à bouche

La musique, Gaston Fillion a ça dans l'oreille et dans le cœur... Il y a environ 47 ans, alors qu'il pouvait tout juste se vanter d'avoir 11 ans, il se mit à souffler timidement dans un harmonica. Sans avoir jamais suivi quelque cours que ce soit, il peut aujourd'hui vous interpréter



tous les airs possibles.

"La musique à bouche, explique-t-il, ça doit s'apprendre par soi-même, ça ne se montre pas vraiment. Il faut que tu piges par toi-même les notes et que tu te fasses l'oreille. Je joue un peu du violon aussi, à l'occasion; mais ce n'est pas la même chose du tout!"

Pourquoi cet amour de la musique à bouche? "Parce que ça change les idées. Ça te libère un peu... Parce que le fait de jouer de cet instrument fait travailler ton souffle aussi, de même que les muscles de l'estomac. En un mot, ça relaxe!"

Gaston se fait aller la bouche

Mais si Gaston joue de l'harmonica, c'est surtout parce que le monde lui demande de le faire.

Certains racontent qu'on peut parfois le voir se faire aller la bouche, dans les brasseries, quand les soirées sont ennuyantes.

La seule occasion où il a joué à l'intérieur de l'enceinte des installations de Sécal, c'est lors d'une fête que son département avait organisée, dans le temps de Noël... En temps normal cependant, le dilemme du pinceau et de l'harmonica ne se pose même pas. "J'aime mon travail, déclare-t-il, et je le fais avec attention!"

Heureusement pour lui! Parce qu'avec la "commande" qui lui a été faite, dernièrement, de repeindre les 390 bornes-fontaines des installations de Jonquière, la tentation de sortir la musique à bouche devait être forte...

décès



Roland Lapointe

Roland Lapointe

M. Roland Lapointe, du 254, Larouche à Arvida, est décédé le 16 août à l'âge de 61 ans et 9 mois. Contremaître au département du caustique, M. Lapointe était à l'emploi d'Alcan depuis plus de 34 ans. Il laisse dans le deuil son épouse, dame Laurette Côté, ses enfants Paul (Denise Thibeault), Raymond (Louissette Tremblay), Marcel (Diane Gaudreault), Roland (Thérèse Thibeault), Roger (Mireille Dupuis), Lise (Carol Larouche), Gisèle (Jean-Guy Gareau). Plusieurs petits-enfants sont aussi dans le deuil.

J. Wilfrid Demers

Est décédé le premier août à l'âge de 69 ans et 10 mois, M. J. Wilfrid Demers, du 201, Lac-Joli à St-Honoré. Retraité depuis le premier novembre 1976, il avait travaillé pour Alcan pendant plus de 37 ans et, au moment de se retirer, était contremaître au département de l'entretien. Il laisse dans le deuil son épouse, dame Aline Tremblay, qu'il avait épousé en secondes noces, son enfant Marie-Luce



Edmond Lapierre

Edmond Lapierre

(Claude Martin) et les enfants de son épouse, Huguette Tremblay (Claude Potvin), Gaétane Tremblay, Gilles Tremblay (Irène Ménard), Pâquerette Tremblay (Bernard Lavoie) et Diane Tremblay (Paul Darveau). Sa soeur Lucia Demers, de même que 15 petits-enfants sont aussi dans le deuil.

Edmond Lapierre

Est décédé le 19 août à l'âge de 67 ans et deux mois, M. Edmond Lapierre, du 887, Lavoisier, Arvida. Retraité depuis juillet 1979, M. Lapierre avait travaillé pour Alcan pendant plus de 42 ans et, au moment de se retirer, était consultant principal à la direction régionale. Il laisse dans le deuil son épouse, dame Imelda Richard, ses enfants Denise (Rosaire Minier), Jeannine, Gisèle, Huguette (Bernard Hébert), André (Diane Arseneault), Ghislaine, René. Sont aussi affectés ses frères et soeurs Édouard (Gaby Thériault), Georges (Alice Langevin), Julienne (Eugène Lemay), Rose-Alma (Louis-Georges Langevin), Aurore (Roland Villeneuve), ainsi que dix petits-enfants. Ses beaux-frères Louis-Georges



J.-Arthur Robin



Jean-Joseph Desgagné

Langevin et Roland Villeneuve sont à l'emploi d'Alcan.

Remerciements

J.-Arthur Robin

Mme J. Arthur Robin, née Jeanine Laforge, ainsi que les enfants, petits-enfants et soeurs de M. J. Arthur Robin, remercient sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné des marques de sympathie lors du décès de ce dernier, survenu à Montréal le 25 juin dernier. M. Robin était âgé de 77 ans et 11 mois et avait travaillé au département des bouillottes pendant 26 ans.

Jean-Joseph Desgagné

Mme Jean-Joseph Desgagné, née Madeleine Jean, ainsi que la famille de M. Jean-Joseph Desgagné, remercient sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné des marques de sympathie lors du décès de M. Jean-Joseph Desgagné. M. Desgagné est décédé le premier août dernier, était âgé de 55 ans et, opérateur au service d'hydratation, avait travaillé pour Alcan pendant près de 32 ans.

l'écho des clubs

Tournoi de golf le 21 septembre au Club Saguenay

C'est le grand branle-bas de ce temps-ci au Centre de réfection des cuves, entretien et épurateurs de l'Usine Arvida. On s'affaire en effet à organiser comme il se doit, le deuxième tournoi annuel de golf.

L'événement se déroulera lundi le 21 septembre au Club Saguenay d'Arvida. Tous les membres des clubs sociaux du Centre de réfection des cuves, entretien et épurateurs sont cordialement invités à cette journée de golf.

La date limite pour s'inscrire à ce tournoi est le 14 septembre. Le coût est de 10 \$ pour la journée, comprenant les frais d'inscription, les bâtons, les balles, le repas, etc...

Club Photo J.A.K.

Le Club de Photo J.A.K. débutera ses activités le 13 septembre, à 19h30, au Centre Commémoratif Price, Kénogami.

Ateliers, exposés, discussions, invités, excursions, montages



Pour ceux et celles qui désirent inviter leur conjoint au souper et à la soirée, il ne vous en coûtera que 5 \$ de plus.

On vous attend donc en grand nombre à cette journée de golf du 21 septembre.

audio-visuels et exposition font partie du calendrier de la nouvelle saison.

Pour plus de renseignements, veuillez communiquer avec Claire Simard, le jour à 2308 et le soir à 547-2750.

profile

Noel Slattery

Manager of Alcan's Irish port visited the Saguenay

par Bernice Duffy

Noel Slattery, marine engineer, is the new manager of Alcan's port on the Shannon River, not far from their Auginish Plant in Limerick, Ireland. He was in the Saguenay in August on a familiarization visit he said to learn of the operations here from Jim Cumming, Port Manager at Alcan's Port Alfred facilities.

Noel is no stranger to ships and the seas. He left his home in Ireland at an early age he said and sailed on ships for nineteen years, the past ten as operations manager, fleet manager and director of marine operations sup-

porting the offshore industry in many corners of the world. His conversation is sprinkled with interesting tales of his sea voyages, adventures in ports of call, his meeting with the colourful and famous, including one Colonel Khadafy, who visited his ship while docked in Lybia.

Noel Slattery said his grandfather was a seaman and is proud to tell you that his son Jim is carrying on the family tradition of serving on ships.

He said he was very impressed with the Port Alfred operations, the grandeur of the Saguenay River and grateful for the help

extended by Jim Cumming and others during his visit here.

He returns to Ireland in early September to his home in Clarima, just outside Limerick where he and his family moved two months ago from Cornwall, England where they lived for many years.

Before leaving however, he was looking forward to a week-end visit to Quebec City and later to a few days in Montreal meeting with Alcan's people there.

We wish Noel Slattery Bon Voyage home and much success in his new duties in Ireland.



Noel Slattery and James A. Cumming. (Photo Jacques Wauthier)

The curtain comes down on The Arvida Players

par Bernice Duffy

A long and most successful season of English theatre in our town ended in June when the Arvida Players executive and members held their last mee-

ting and reluctantly dissolved the group which provided so many fine evenings of entertainment.

A souvenir album presented to the Players by Harry Brooker



"The Rape of the Belt" the last performance of The Arvida Players presented in 1977 in this scene are Mario Redman, Andree Fraser, Carol Goralczyk and Joy Chandler. (Photo Gil Lemieux)

outlines the history of theatre in Arvida. Betty (Smith) Locke, one of the very early members, recalled that amateur dramatics flourished in our town in the 1930's, even before the Arvida Amateur Dramatic Society presented plays. She said at least one church organization or social club would come up with a dramatic offering every spring, performed in the basement of the old Arvida First United Church. In 1944, the A.A.D.S. initiated the policy of presenting three dramatic evenings a year. One memorable date is March 2nd and 3rd, 1945 when they shared the programme with the Arvida Choral Society who presented their premiere performance - Gilbert and Sullivan's one act operetta "Trial by Jury".

Highlights

The Arvida Amateur Dramatic Society became the St George's Players and later The Arvida Players. The group presented plays so well done that critic and friend, Le Lingot's Pierre Benoit coaxed them along to enter the Dominion Drama Festival. Their first entry was "Blithe Spirit" by Noel Coward in 1954. They were runners up and an award won by Elsie Jane Wright for best performance by a supporting player.

In 1956 they were again chosen and entered the Eastern Quebec Drama Festival with their "Night Must Fall", directed by Bernard Shipton. They won the Calvert Trophy for best production and awards for best actress, Jean Deutschman and best actor, Duncan Shaddick.

Bravo

The bravos continued for the hardworking drama group for another 21 years. Their final play was "The Rape of the Belt" in 1977 which was entered in the

Quebec Drama Festival and played in the D.B. Clarke Theatre Montreal on Saturday December 10th. There were smaller studio events for a while, until finally, with the ever dwindling English speaking population, activities ceased altogether.

There were many, many winning performances over the years "Gigi" in which young Carole Zuurro was a sensation... "The Lion in Winter" in which Helen Roberts gave such a marvellous portrayal of Eleanor of Aquitaine... "Taste of Honey", "Playboy of the Western World", and Irish comedy... "Ladies in Retirement"... "The Odd Couple" with sold-out performances... There were as well, superb performances by the back stage crew who in their own line of expertise, supported the play and actors unflinchingly and so well.

Can we hope that the theatre torch will be perhaps carried on in our two high schools. These young people have given us fine theatre too.

here & there

Kindergarten

The Arvida Kindergarten will resume activities on September 14th. There are still nine places available for three year olds. For further information please contact Nicole Pedneault 548-1215 or Lise Riffault 548-2116.

Share a talent

If you have a special talent and would like to share it, Pat Hope at Canadian Forces Base, Bagotville would like to hear from you. Pat and her committee at the Information Centre are organizing their Fall and

Winter programme in which they would like to include classes in cake decorating, macrame, music, crochet of knitting, yoga, whatever. If you can help them by teaching such a class you can reach Pat at the Information Centre, 677-2040, local 497.

Death

Mary McIntosh of Kenogami died in the Jonquiere Hospital on Monday August 24th. She was 63 years old. Left to mourn her death are three brothers Donald of Quebec City, Ian of Windsor Quebec and David of Pierrefonds, sisters-in-law Maureen, Kay and Vivian, nieces and nephews as well as many friends. Funeral service was held in St Andrew's Church, Kenogami where she had been a faithful member and church organist for many years.

In lieu of flowers the family had requested donations to the Canadian Cancer Society.

New books in Library

The Beginning Place:
Le Guin, Ursula
The visitor:
Simak, Clifford
Mrs Job:
Branden, Victoria
American Dreams:
Teckel, Studs
Environmental ethics:
Fritsch, Albert
Barcove's guide to extra-terrestrials:
Barlowe, Wayne D.
Country bed and breakfast places in Canada:
Thompson, John
The Canadian wood heat book:
Flagler, Gordon
Roller skating from start to finish:
Trap, Jack



The Arvida Players executive at their final meeting in June: Jean Fraser, Colin Grimson, President, Joy Chandler, Diane Cousineau and standing Bernie Cousineau. (Photo Gil Lemieux)

Hélène Côté

Pourquoi ne pas lancer des fleurs?

par Terry Archibald

Photo Jean Matteau

Pourquoi se gêner et ne pas lancer des fleurs à Hélène Côté, qui est secrétaire au département d'électrolyse de l'usine Isle-Maligne? D'ailleurs, elle connaît ça, les fleurs, elle... Disons le donc directement: Hélène Côté est la propriétaire et la responsable d'un des plus beaux sites paysagers d'Isle-Maligne. Mais ce site a en vérité une histoire et une existence qui sortent de l'ordinaire...

Tout a commencé en 1971

En 1971, la compagnie Alcan décide de se défaire de quelques propriétés et maisons ayant appartenu à sa composante auparavant connue sous le nom de Forces motrices du Saguenay Ltée (Saguenay Power Ltd). Parmi les heureux acquéreurs de ces propriétés, Mme Hélène Côté et son époux.

La situation était rêvée, pour la principale intéressée: elle qui aimait le jardinage, les fleurs, l'aménagement paysager et la belle nature, trouvait sur la rue Hamilton le terrain rêvé pour donner libre cours à sa passion: à côté de son vaste terrain reposait un parc, qu'Alcan n'avait

pas aménagé. C'est elle, Hélène Côté, avec la permission et la collaboration de la compagnie, qui allait se charger de ce véritable travail d'artiste.

Main dans la main avec Alcan

Heureusement, Hélène n'est pas seule dans sa tâche. Car on a beau savoir que l'amour d'un ouvrage décuple les forces, il n'en reste pas moins que sans la participation de son fils Michel, qui est étudiant en génie forestier à l'université Laval, elle n'aurait probablement pas donné au paysage en question la belle apparence qu'il a aujourd'hui.

Depuis les premiers temps de 1971, Hélène n'a cessé d'embellir le parc, en lui ajoutant des fleurs vivaces, en plantant des arbres, ou en aménageant les rocailles. Aujourd'hui, le parc qui borde la propriété familiale et qu'ils auront terminé d'aménager au printemps, fait l'orgueil non seulement des gens d'Alcan, mais aussi de tout le quartier et même de toute la ville. On peut d'ailleurs l'apercevoir le long de la route régionale, non loin de l'église d'Isle-Maligne. Gentiment complice dans l'entreprise de Mme Côté, Alcan lui fournit régulièrement son aide. Après tout, ce parc est



Vous ne voyez là qu'une infime partie du vaste parc qu'Hélène est en train d'aménager...

encore la propriété d'Alcan.

"Parce que j'aime ça"

Pour quelle raison Hélène Côté se transforme-t-elle ainsi en jardinier bénévole au service d'Alcan et de la beauté de son petit bout de ville? "Parce que j'aime ça", répond-elle. "Je ne sais pas

combien je peux avoir semé et planté de plantes depuis que je me suis lancée là-dedans, pas plus que je ne suis intéressée à savoir combien j'ai pu y mettre d'argent... Je le fais comme un hobby, parce que ça me procure du plaisir et parce que je ne suis plus capable de m'arrêter!" Une vraie drogue que cette pas-

sion du jardinage. Toutes les variétés de plantes vivaces qui peuvent pousser raisonnablement bien dans notre région, Hélène essaie de les avoir. On ne sait trop où ça va la mener. Tout ce qu'on sait, c'est que personne ne se plaint du travail qu'elle accomplit avec tant de volonté!

Le maître-jardinier dépose sa pelle

par Terry Archibald

"Je tiens à vous remercier pour cet été passé dans une région qui m'était peu familière et pour l'appui que vous m'avez apporté". Telle est la phrase par laquelle Luc Urbain, qui a agi à titre de conseiller-agronome sur les sites des Jardins communautaires Alcan, conclut le petit mot d'adieu qu'il a adressé à tous les jardiniers récemment.

Étudiant à l'université Laval, Luc a résolument échangé sa pelle contre le stylo, à la fin du mois d'août et il est retourné approfondir son bagage déjà imposant de connaissances agronomiques. Mais il n'est pas parti, évidemment, sans dresser préa-

blement le bilan de son été passé comme maître-jardinier à l'Alcan.

Un bilan fort positif

On ne faisait pas que regarder pousser les légumes, cet été, aux Jardins communautaires Alcan. On a aussi beaucoup discuté, échangé, lu, travaillé, expérimenté. Et jamais n'a-t-on oublié de s'amuser et d'apprécier ce que l'on faisait!

Luc Urbain a passé au minimum une journée par semaine sur chacun des jardins communautaires, journée qu'il prenait généralement pour cultiver avec les jardiniers, donner des conseils ou prêcher par l'exem-

ple en entretenant lui-même son propre jardin de fines herbes.

Les autres journées de la semaine, Luc était à son bureau de l'édifice 103, pour rédiger les bulletins d'information qu'il distribuait régulièrement, aux jardiniers, pour "figoler" des petits articles pour Le Lingot, pour compiler les résultats des sondages qu'il effectuait tant à Jonquière qu'à Isle-Maligne ou à La Baie: ou encore pour aider au montage de la brochure spéciale sur le jardinage qui, dès sa parution, a obtenu beaucoup de succès.

Pour des jardins toujours plus beaux

Chaque jardinier n'a toujours

qu'un but: que son lot soit sans cesse de plus en plus beau. Il semble que ce vœu se soit exaucé pour la majorité des jardiniers, cet été. Seule la récolte de la salade en pomme, qu'on avait semée trop serrée, semble avoir apporté de franches déceptions. Tous les autres légumes, de leur côté, ont fourni une bonne manne, alors qu'on ne rapportait que de très rares cas de maladies végétales.

Mais si tout l'été s'est si bien déroulé, pour les usagers des Jardins communautaires Alcan, c'est avant tout grâce à l'esprit d'entraide qui régnait un peu partout. Esprit d'entraide qui a été soigneusement entretenu, d'ailleurs, puisqu'une fête cham-

pêtre a été organisée au milieu de l'été à St-Gédéon; que des réunions avaient lieu régulièrement... et que trois gigantesques épluchettes de blé d'Inde ont rassemblé pour la dernière fois, participants de chacun des sites, avant la clôture officielle des jardins.

Le 20 septembre, on délaissera pour un deuxième hiver les Jardins communautaires Alcan. Mais nul doute que l'été prochain, quand les jardiniers reprendront les terrains que les gens du Service immobilier auront préparés pour eux, la saison s'annoncera aussi bonne et aussi agréable que celle qui vient de s'écouler. Salut Luc!

Cochez:

J'aimerais recevoir Le Lingot

Changement d'adresse

EMPLOYÉ À l'usine _____

RETRAITÉ OU PRÉRETRAITÉ VEUF OU VEUVE D'EMPLOYÉ(E) AUTRE

Retourner à: Sécal - Le Lingot
C.P. 1 370
Arvida G7S 4K9

NOM _____ PRÉNOM _____

NUMÉRO _____ RUE _____ APPARTEMENT NO _____

VILLE _____ PROVINCE _____

CODE POSTAL _____ MATRICULE _____

NOM DE L'ORGANISME _____

La petite histoire d'Eddy Gagnon et de son lingot de 1926

par Louis-René Ménard

Vous rappelez-vous la découverte plutôt inusitée dont nous faisons état dans Le Lingot du 18 mars dernier?

En rénovant une maison, Donald Tremblay un employé d'Alcan à Jonquière découvrait en 1979 un petit lingot d'aluminium datant tenez-vous bien, de 1926. À cette époque, Donald Tremblay était resté sur sa faim, puisque personne ne pouvait lui dire l'origine de son lingot historique.

Aujourd'hui, l'énigme est réso-

lue grâce à l'inspecteur Clouzot, alias Eddy Gagnon, un retraité d'Alcan âgé de 76 ans.

Eddy Gagnon fut le premier échantillonneur de la compagnie Alcan à Arvida. "Dans ce temps-là, dit-il, il n'y avait que deux lignes de cuves qui marchaient". C'était le début de l'industrie de l'aluminium dans notre région.

C'est à titre d'échantillonneur qu'Eddy Gagnon a coulé ces premiers petits lingots d'aluminium en juillet 1926. Le surintendant

J.-B. White lui en avait demandé une vingtaine pour les apporter à des ingénieurs de Montréal.

Eddy Gagnon en avait conservé une dizaine, parce qu'ils contenaient du carbone. Il en avait fait cadeau à quelques personnes. Même son gendre d'origine australienne qui travaille à l'usine de Kurri-Kurri à l'autre bout du monde, en a un sur son bureau.

Et voilà, la petite histoire du lingot de juillet 1926 est maintenant connue.



Eddy Gagnon tient fièrement son petit lingot d'aluminium qu'il a coulé lui-même en juillet 1926. (Photo Yves Henrichon)



Gilles Bouchard, un gaillard solide et plein d'humour aura fort à faire d'ici 1983, comme membre du Conseil d'administration des Jeux d'hiver du Canada Saguenay-Lac-Saint-Jean. (Photo Wilfrid Lafrance)

Le sport et la culture conduisent Gilles Bouchard aux Jeux d'hiver du Canada

par Louis-René Ménard

D'ici 1983, Gilles Bouchard aura un important défi à relever: organiser et assurer la bonne marche des Jeux d'hiver du Canada qui se dérouleront pour la première fois au Saguenay-Lac-Saint-Jean.

En effet, depuis le printemps dernier, Gilles qui est opérateur aux salles de cuves Soderberg au complexe de Sécal à Jonquière, siège au conseil d'administration de la Société des jeux d'hiver du Canada 1983 à titre de représentant de Ville de La Baie.

Depuis plusieurs années, Gilles Bouchard s'intéresse de près au

secteur culturel de La Baie, siégeant au conseil des loisirs de sa ville, et étant président de la Corporation des artistes et artisans de Ville de La Baie.

Il est également actif au plan sportif, pratiquant notamment la natation et la voile.

Au Conseil d'administration des Jeux d'hiver du Canada, il veillera plus spécifiquement au volet culturel qui entoure ces compétitions.

Âgé de seulement 32 ans, Gilles est marié et père d'un enfant. Avant d'entrer à Alcan en 1977, Gilles avait servi dans la Marine canadienne.

Alcan
 1000 employés
 155 070 8013
 Bâtiment national du Québec
 Bâtiment national du Québec
 Dépôts légal
 Téléphone
 (418) 528-1121 poste 3353
 075 493
 Arvida Qué.
 Édifice 103, C.P. 1370
 Le Lingot
 Saguenay-Lac-Saint-Jean
 employés et retraités d'Alcan au Saguenay-Lac-Saint-Jean
 de chimie Alcan Ltee pour tous les
 dans la Société d'électrolyse et
 par le Service des relations publi-
 pour l'industrie chimie à Jonquière

ALCAN
 Société d'électrolyse
 et de chimie Alcan Ltee
Le Lingot